

La police politique belge aux ordres d'un pouvoir agonisant, par Michel Rosenzweig

BOSNO-RÉVIZO

Victimes de la barbarie nazie

«Marre de la Shoah!»

Courrier 2 LES NAZIS ET LES ZOMO

Courrier 3, 4, 5

PAUVRE LOQUEDU: **Henry Rousso**

Sahar1: Eutelsat mise en demeure, **Dominique Baudis**

La CIA accepte de publier des documents sur se liens avec les nazis

Soap claimed to have been made from Jewish bodies found by **Amiram**

Barkat

La manife du NPD à Dresde le 13 février

PARUTIONS

Il y a de la place dans les baraques encore debout dans les camps pour tous les émules de Faurisson avec un régime identique.

Gilbert Hermetz pour Guysen Israël News, 29 janvier 2005

Les ruines des chambres à gaz et crématoires que l'on discerne de part et d'autre du monument étaient alors encore fumantes (en janvier 45)

L'Humanité, journal subventionné par le gouvernement. 29 01 05

"**L'illusion dans la démocratie**, à travers la catastrophique expérience des fronts populaires français et espagnol, a empêché le prolétariat d'écraser la bourgeoisie dans ces deux pays." Louis Mercier, *Révision - Le courrier des camps*, août 1939.

NOUVEAUTÉS DE L'AAARGH

Décembre 2004

La Suisse, encore la Suisse. Nous avons appris fin novembre que, traqué par un mandat d'arrêt international, notre collègue et ami René-Louis Berclaz s'était livré aux autorités helvétiques dans une capitale des Balkans. Cet homme courageux et intègre a donc choisi de faire le grand saut dans l'obscurité des cachots qui l'attendent pour crime contre la pensée officielle. Staline pas mort. Pour lui rendre hommage, nous mettons en ligne la collection complète du *Bulletin d'information de l'Association Vérité & Justice*, qu'il a animé d'avril 1999 à novembre 2004, en espérant qu'il pourra reprendre la plume au sortir de la geôle.

Quatre études sur le Moyen-Orient en flammes, l'une sur la privation d'eau potables de villes irakiennes par les autorités d'occupation et une autre sur les origines du conflit palestino-israélien, rédigé par (et pour) des juifs américains. La

troisième est un bilan des destructions de maisons opérées par les hordes génocidaires blindées dans la ville de Rafah, une grande ville de la bande de Gaza. Voir <[water.pdf](#)>, <[OriginMSW.pdf](#)> et <[rafah.pdf](#)> avec des photos qui parlent. On aura compris que peu à peu nous constituons un dossier d'instruction pour le Nuremberg qui devra prendre en compte l'énorme quantité de crimes contre l'humanité qui se commettent en Palestine depuis un demi-siècle. On peut y ajouter un texte de Serge Thion qui sert d'introduction à un recueil, paru en Italie, sur le terrorisme israélien. La dernière est produite par une agence de relations publiques et explique comment "vendre Israël" à l'opinion publique, comment agencer les mensonges. Très révélateur. <[wexner.pdf](#)>

Enfin, deux grands livres. Le premier est de Léon Degrelle. Il complète sa *Campagne de Russie* puisqu'il décrit les événements qui ont précédé: la drôle de guerre, la débâcle, l'exode et l'installation de deux équipes de gouvernement, l'une à Londres et l'autre à Bruxelles. Et le roi, au milieu de ce chaos. Dans son style épique, ce livre s'intitule *La Cohue de 1940*.

L'autre est un livre précieux, qui synthétise ce que les analystes de la question juive, antisémites ou non, ont essayé de dire au vingtième siècle. L'auteur, Douglas Reed, qui fut grand reporter au *Times* de Londres, a observé son siècle de très près et s'est emparé d'une énorme masse de documents dont il a livré le résumé essentiel. Il a terminé ce livre en 1956 et n'a pas même cherché à le publier. Il savait la chose impossible. Après sa mort en 1976, ses amis sont parvenus à en faire une édition qui a connu ensuite quelques tirages sous le comptoir. Ce livre, *The Controversy of Zion* est présenté ici pour la première fois en un seul volume <[pdf](#)>. C'est une chance que le lecteur saura saisir.

Nous avons trouvé une traduction allemande du livre fondamental de Seymour Hersch sur l'arme atomique israélienne. Comme on s'en doute, les Israéliens n'auraient pas pu fabriquer leur stock de bombes sans de nombreuses mais discrètes complicités. Hersch met les pieds dans le plat: *Atommacht Israel*, traduction de *The Samson Option* (1991), dont une version française est parue en 1992 chez Olivier Orban.

Nous avons une version française de l'étude, due à Henry Gardner sur le livre de van Pelt, annoncée en octobre. Pauvre garçon!

Janvier 2005

Le livre de James Baque, quand il est sorti en 1989 en anglais, *Morts pour raisons diverses* (*Other Losses*) a provoqué un choc: on s'est rendu compte que Eisenhower, commandant en chef allié en 1945, en retirant aux prisonniers allemands la protection qui leur était due en raison des Conventions de Genève, avait ainsi sciemment livré des centaines de milliers de prisonniers allemands vaincus, désarmés, à une mort certaine, due aux conditions de détention inhumaine et à la famine imposée par des criminels galonnés. **Les crimes de l'armée américaine n'ont jamais été punis**, ni en Europe après 1945, ni en Corée, ni au Viêt-Nam et au Cambodge, ce qui permet qu'ils se répètent aujourd'hui en Afghanistan et en Iraq. Il y a du chanvre qui se perd.

Nos adversaires ont travaillé mieux que nous et ils viennent de mettre en ligne l'énorme capharnaüm de Jean-Claude Pressac, *Auschwitz: Technique and Operation of the Gas Chambers*, sorti aussi en 1989. Ces gens ne se rendent pas compte que cette entreprise totalement confusionniste justifie pleinement l'effort des révisionnistes. Ce qui devait être, dans l'esprit de Kakarsfeld, des Jouanneau, des Vidal-Phuket, une arme de destruction massive pour écraser les révisionnistes s'est révélée comme un engin fumant et pétaradant, qu'ils ont dû abandonner, tel un jouet cassé. Cette ruine mérite la visite.

Trois livres sur les mystères du 11 septembre, l'un en allemand (par C. Guthart), l'autre en italien (par Massimo Ragneda), le troisième en anglais (David Ray Griffin). L'incrédulité se répand partout.

Enfin, des considérations sur le rôle du dollar dans les guerres lancées tous azimuts par les États-Uniens, la version italienne de *La Ferme des Animaux*, le bref chef d'œuvre de George Orwell, et une réflexion profonde de notre ami Israël Adam Shamir sur le sens des entreprises judéo-sionistes dans notre monde contemporain. A ne pas manquer.

Février 2005

Nous avons récupéré deux études, l'une sur les trafics liés à la prostitution et l'autre sur les travailleurs étrangers, qui montrent qu'à tous égards la société israélienne est devenu un centre mondial de l'esclavagisme. Le modèle des "pionniers", "kibbutzniks", vaguement socialiste, était une farce qui n'a pas duré longtemps. Israël est fondé sur le vol, le meurtre, le chantage nucléaire, l'espionnage et la torture, l'argent facile et le gangstérisme international. Il est grand temps d'abolir cette horreur. <[traficfem.pdf](#)> et <[strangers.pdf](#)>

Certains affirment, et ils n'ont peut-être pas entièrement tort, que le plus puissant, dans le soutien à Israël aux États-Unis, est le lobby chrétien fondamentaliste et que le lobby juif rame derrière. Nous avons compilé les recherches d'un spécialiste éclairé, le révérend Stephen Sizer, qui décrit cet univers mental antédiluvien, dit des "chrétiens sionistes", qui submerge 30 ou 40 millions d'Américains, ceux qui portent Bush au pouvoir. C'est un texte essentiel. Avec des "révélations"!

En allemand, deux ouvrages qui marquent leur époque, le livre de Henry Ford sur "le juif international", que nous avons déjà en français et en anglais, livre que son auteur a renié sous une violente contrainte, et une analyse par notre ami Jürgen Graf, du Rapport Bergier, sur l'attitude de la Confédération helvétique pendant la seconde guerre mondiale.

En espagnol, le texte de notre ami Israël Shamir intitulé *Pardès*, que nous pouvons déjà lire en français. Enfin, nous donnons une version <pdf> du livre de Vincent Reynouard sur Oradour, qui revient beaucoup à la mode. Malheureusement, sans les documents graphiques.

< <http://aaargh-international.org/fran/livres/livres.html> > Faites-vous une bibliothèque virtuelle!! **Lisez si vous l'osez!**

UN INCRÉDULE

Bis ou ter ou plus repetita placent

Je viens de consulter la base de données (3 millions d'entrées) de Yad Vashem < http://www.yadvashem.org/wps/portal/IY_HON_Welcome > qui recueille le nom des «victimes de la Shoà» J'utilise les guillemets parce que, contrairement à ce que j'imaginai, il ne s'agit pas des «morts» mais de ceux qui ont été impliqués telle, par exemple, Madame Simone Jacob, aujourd'hui Veil présente dans la base avec le qualificatif de «Survived».

Il est important de noter que cette base s'appuie

- 1) sur des listes compilées ici et là sans contrôle spécifique;
- 2) sur des témoignages de proches parents ou d'amis dont la relation n'est pas précisée, témoignage enregistré sur un formulaire standard dit «page of testimony».

Aucun document d'état civil ou de preuve n'est **exigé** lors du dépôt. Seule, une signature atteste «la conformité à la vérité». Ainsi donc, un oncle, un neveu et un ami peuvent créer, en toute bonne foi, **trois** entrées pour le même individu puisqu'il semble qu'aucun contrôle de redondance n'est mis en place.

Au vu de ces critères, j'ai pensé que la base devait être assez peu fiable et je me suis livré à un examen rapide sur une dizaine de noms pris au hasard.

Voici le résultat stupéfiant: sur la dizaine de noms/prénom investigués, 7 présentent des doublons voire plus. Je n'ai retenu que les doublons évidents par la description et non seulement par l'homonymie.

Les bases de données savent parfaitement gérer la relation dite «one-to-many» qui associe plusieurs documents à une seule entrée. Une telle amélioration de la base la ferait prendre pour un outil respectueux de la vérité que l'on doit aux morts, utile à l'historien et non pour un objet de propagande utile à quelques vivants.

Autre exercice sur la base, compter le nombre de personnes juives déportées nées en France. Pas facile parce que le requêteur ne permet pas d'obtenir directement ce nombre: il faut compter le nombre de personnes pour chaque année de 1850 à 1945. J'ai ainsi trouvé que la base contient 23.076 entrées de «français juifs impliqués dans la Shoah» dont Madame Veil – donc pas tous morts durant leur déportation. Face au chiffre de 75.000 exhibés dans la presse ces jours, on comprend l'intérêt de la nuance JUIFS FRANÇAIS et JUIFS DE FRANCE.

J'ai recherché dans la base la jeune (12 ans) Jacqueline Morgenstern citée dans un article «Comment raconter l'horreur aux lycéens» (cf.

< <http://news.tf1.fr/news/monde/0,,3199022,00.html> >) Jacqueline Morgenstern apparaît **quatre** fois dans la base.

27 janvier 2005.

Rappelons qu'après 60 ans de travail acharné, Yad Vashem, l'organe central de la "mémoire" judolâtrique, est arrivé à 3 millions de noms, de personnes censées disparues dans la Chowa. On se rend compte maintenant qu'il y a un énorme taux de doublons et qu'on y trouve aussi des noms de survivants. Tout cela n'est pas anormal; Mais il faut renoncer aux 3 millions, après avoir renoncé aux 6 millions. Nous proposons alors, au pif, 2 millions. Le compte est bon?

GRANDEUR ET DÉCADENCE DU RÉVISIONNISME

Prenons un corpus, au hasard. Par exemple les articles publiés dans le seul numéro du journal *Le Monde* daté du 21 janvier 2005, sur la grande célébration du Totem Suprême de notre temps, la chwachwa d'aux chwizchwiz. Ce qui frappe le plus, c'est que tous les poncifs les plus sérieusement liquidés par les révisionnistes semblent insubmersibles. Toutes les âneries, même celles qui ont été jetées par dessus bord par les historiens les plus "corrects", refont surface, comme les étrons dans la rivière. S'il existait des révisionnistes actifs, ils interviendraient, ils ferrailieraient, ils lèveraient le tomawak. Mais en fait il ne se passe rien. Les révisionnistes sont fatigués d'avoir répété deux cents fois les mêmes choses, d'avoir renouvelé toutes les analyses. Les autres, ceux qui sont du côté du manche choisissent de faire comme si de rien n'était. Entre le marteau de la loi et l'enclume de la connerie conformiste et bélante de l'universitaire qui quête des prébendes, il n'y plus rien, plus personne. Voir plus bas, l'avalanche des lieux communs depuis longtemps réfutés, mais que pouvons-nous

faire? Montrer son cul à la télé? Se bercer dans le rocking chair du devoir accompli? S'inscrire au chômage? Bénévolat? Troisième âge?

1 - Primo Levi à voix nue

Dans sa biographie de Primo Levi - 1919-1987 - (Le Livre de poche n° 14 515), Myriam Anissimov signalait un texte technique que Primo Levi avait cosigné avec son compagnon de déportation, le médecin Leonardo Debenedetti, à la demande des autorités russes du camp de Katowice, une fois qu'ils furent libérés d'Auschwitz. Ce rapport, destiné à l'armée rouge, très soucieuse d'entrer en possession de documents exacts [*L'armée rouge était surtout occupée à faire de la propagande!!!*] sur les conditions de détention dans les camps d'extermination,...

Dans sa longue préface, Philippe Mesnard réfléchit, avec justesse et subtilité, sur les statuts divers de l'expertise, du témoignage et de la littérature. Le contenu de ce rapport a une valeur irremplaçable, étant donné la qualité des témoins. [...]

Comme le remarque Myriam Anissimov, le ton du rapport est «beaucoup plus cru et dur, dans sa présentation du camp d'Auschwitz, des chambres à gaz, des crématoires, de la faim et des maladies qui frappaient les prisonniers, que les pages qu'allaient bientôt lire les lecteurs, rares au demeurant, de *Si c'est un homme*». [...] Dans *La Trêve*, qui porte sur le long périple du retour en Italie, Levi n'avait pas mentionné la rédaction de ce rapport qui pourtant occupa longuement les deux compagnons, les chargeant d'une responsabilité redoutable. [Ils ne devaient pas être fiers d'avoir fait le lit des communistes russes...]

Rapport sur Auschwitz, suivi de *Retour à Auschwitz, dialoguie avec Daniel Toaff et Emmanuele Ascareli*, de Primo Levi, traduit de l'italien par Catherine Petitjean, présentation et appareil critique de Philippe Mesnard, éd. Kimé, 112 p.

2 - Le mystérieux album photo d'Auschwitz

DOCUMENTAIRE Outre l'**incontournable** film de Claude Lanzmann, *Shoah* (Why Not productions), et les séries documentaires éditées chez MK2 (*14 Récits d'Auschwitz*, par Annette Wieviorka et Caroline Roulet, *Auschwitz, le monde savait-il?*, de Didier Martini avec commentaires de Jean-Michel Gaillard et Stéphane Khémis), *Auschwitz, l'album la mémoire*, d'Alain Jaubert, constitue l'un des **témoignages les plus poignants** que nous possédions sur l'Holocauste et un instrument de réflexion en cette célébration du 60e anniversaire de la libération des camps de concentration.

Le film d'Alain Jaubert est lié à l'histoire de Lily Jacob, une jeune juive arrivée à Auschwitz fin 1944, seule survivante de sa famille. C'est elle qui, le jour de la libération par les Américains du camp de Dora-Nordhausen, où elle avait été transférée, ouvrit un placard et y trouva un album. Près de 200 photographies prises par un photographe SS d'Auschwitz, où elle reconnut les membres de son propre convoi. Pendant trente-cinq ans, Lily Jacobs a gardé l'objet chez elle, à Miami, où elle avait émigré, jusqu'à ce que Serge Klarsfeld réussisse à la persuader de déposer ce document au Mémorial Yad Vashem, à Jérusalem.

Publiées en 1981 (au Seuil, pour la France), les photos de cet album sont les seuls témoignages visuels existant sur l'arrivée d'un convoi à Auschwitz. Elles constituent évidemment une réponse au négationnisme. [*Voilà une antiphrase typique: les révisionnistes (ici appelés bêtement négationnistes) ont critiqué de fond*

en comble la publication de cet album, qui démontre, justement qu'il n'y avait là aucune machinerie d'extermination. Dès le mois de décembre 1983, quelques semaines après la sortie de l'album aux éditions du Seuil, R. Faurisson entreprenait son analyse exhaustive. On la verra au tome 2 des Écrits révisionnistes.]

3 - La «solution finale de la question juive». La technique, le temps et les catégories de la décision, de Florent Brayard, Fayard, 650 p.

La Persécution des juifs en Belgique (1940-1945), de Maxime Steinberg, Ed. Complexe, 318 p.

Soixante ans après la libération des camps et la fin de la deuxième guerre mondiale, **que reste-t-il à apprendre sur la Shoah?** L'abondance des publications empêche parfois d'évaluer les avancées de la recherche historique, d'avoir une conscience claire des questions qui demeurent mal connues. **La reconstitution du processus décisionnel qui aboutit à la mise en place de la «solution finale de la question juive» fait partie des sujets les plus débattus,** notamment depuis la publication, en 1985, de *La Destruction des juifs d'Europe* de Raul Hilberg (trad. fr., Fayard, 1988), étude pionnière à laquelle tous les historiens se réfèrent, **même pour en contester certaines affirmations** (1)¹. [...]

Après avoir **traqué en vain** l'ordre d'Hitler d'exterminer les juifs - **un ordre unique n'ayant probablement jamais existé** -, les spécialistes, comme Christopher Browning² (2) et Philippe Burrin³ (3), s'accordent à considérer 1941 comme l'année décisive. Si les premières décisions d'extermination systématique sont prises dans les semaines qui suivent le début de l'opération Barbarossa, lancée contre l'URSS le 22 juin 1941, les tueries de masse n'ont lieu, dans un premier temps, qu'à l'arrière du front oriental.

Ces décisions **émanent d'un petit noyau** de dirigeants nazis comprenant, autour d'Hitler, le ministre de la propagande, Joseph Goebbels, le chef de la SS, Heinrich Himmler, et son subordonné, Reinhard Heydrich, responsable des services de sécurité.

Florent Brayard, chercheur à l'Institut d'histoire du temps présent (IHTP-CNRS), propose d'élargir cette séquence temporelle décisive à la fois vers l'amont et l'aval. Souhaitée sinon prévue par Hitler dès les années 1920, l'extermination du peuple juif dans les chambres à gaz **n'est que la dernière et la plus radicale d'une série de «solutions»** qui, de la stérilisation forcée à la transplantation des juifs en URSS ou à Madagascar, sont successivement abandonnées entre 1939 et 1941. [*Les révisionnistes ont justement insisté sur toutes ces "autres solutions". C'est l'ultime qui n'est pas documentée, alors que les autres le sont et même un idiot comme Brayard peut le voir.*]

Pour Brayard, juin 1942 constitue une «césure importante», marquant l'aboutissement de cette «radicalisation progressive» et l'extension à l'échelle de toute l'Europe du programme génocidaire: en fixant à un an le délai au terme duquel doit être réglée la «question juive», les nazis déterminent l'«horizon temporel» qui conduit

¹ De Raul Hilberg, reparait *Exécuteurs, victimes, témoins. La catastrophe juive 1933-1945*, paru en «NRF essais» en 1994 (Gallimard, «Folio Histoire», 528 p.).

² *The Origins of the Final Solution. The Evolution of Nazi Jewish Policy, September 1941- March 1942* (Willima Heineman, 2004); la traduction française paraîtra fin 2005 aux Belles Lettres.

³ *Hitler et les juifs* (Seuil, 1995).

à une «adaptation du complexe d'extermination à un objectif sans commune mesure avec ceux précédemment fixés» . [**Le jeune puceau devrait donc nous expliquer pourquoi il reste des juifs dans le reich après juin 1943...**]

D'une lecture rendue particulièrement difficile par l'accumulation de dates, de noms et de documents cités, l'essai de Brayard a néanmoins le mérite de mettre en relief les nombreux obstacles que le IIIe Reich doit surmonter pour mettre ses plans à exécution. [...] Obstacles techniques, ensuite. Des exécutions par balles aux **immenses chambres à gaz-crématoires** d'Auschwitz-Birkenau, les nazis sont à la recherche d'une «technologie adaptée au meurtre de masse». Le Zyklon B, qui «symboliserait à juste titre la politique d'extermination des juifs», est expérimenté à Auschwitz en septembre 1941 pour éliminer plusieurs centaines de prisonniers de guerre soviétiques et quelques détenus physiquement épuisés. Largement employé dans ce camp pour assassiner les juifs à partir du printemps 1942, il ne **s'impose pourtant jamais** comme l'unique technique que les nazis utilisent pour exécuter la «solution finale». [...]

Ce galimatias est une médiocre façon de noyer le poisson. Il fallait s'y attendre.

4 - *Auschwitz, 60 ans après*, d'Annette Wiewiorka, Ed. Robert Laffont, 306 p.

«Rendre Auschwitz à l'histoire», le projet est méritoire pour un objet qui, à force d'être «saturé de morale», serait quasiment «illisible» [...] Conçu initialement pour accueillir les centaines de milliers de Soviétiques faits prisonniers après l'attaque de l'URSS par l'Allemagne le 22 juin 1941, Birkenau fut transformé en «usine de mort» pour les juifs au printemps 1942, [**Cette mythologie de "l'usine de mort" est typique de la propagande soviétique, marquée par une exaltation de l'usine et de ses ouvriers, élaborée par les staliniens, avec le stakhanovisme.**] à une époque où fonctionnaient déjà les autres centres d'extermination qu'étaient Belzec, Chelmno, Sobibor et Treblinka, situés également sur le territoire de la Pologne d'avant-guerre. Plans à l'appui, Annette Wiewiorka passe en revue les principales installations de Birkenau: du «sauna» [**pourquoi mettre des guillemets à sauna alors que ce sauna est un sauna?**] par lequel transitaient les arrivants aux **immenses chambres à gaz-crématoires**, en passant par le «Canada», cet ensemble de magasins où étaient stockés les biens des juifs.

Etablir les faits, donc, tel est le premier objectif de ce livre qui présente sous forme synthétique un état des recherches les plus récentes et les plus fiables sur l'identité des détenus, le sort réservé aux différentes catégories de déportés, le nombre de morts (1,1 million de morts, parmi lesquels 960 000 juifs, sur un total d'environ 1,3 million de personnes déportées dans les camps d'Auschwitz) [**Estimations qui ne reposent sur aucun travail scientifique...**] Après le camp comme lieu de la destruction des juifs d'Europe, Annette Wiewiorka s'intéresse donc au camp comme «lieu de mémoire», plus exactement comme lieu d'affrontement de mémoires concurrentes. Devenu un musée en 1947, [**On ne le doit à la propagande communiste**] ce qui reste comme «le plus grand cimetière du monde» fut un «enjeu» autant qu'un «théâtre» pendant la guerre froide, revendiqué comme terre de leur martyre par les communistes, qui mirent l'accent sur la déportation politique et occultèrent l'identité juive de la majorité des morts d'Auschwitz. Ce n'est que dans les années 1980 qu'Auschwitz fut **réinvesti par la mémoire juive**: les discours prononcés à l'occasion des cérémonies commémoratives autant que la

conception des expositions et des mémoriaux rendent compte de cette évolution de la signification conférée à Auschwitz. [...] «La visite à Auschwitz est-elle un outil pour faire connaître, faire comprendre, prévenir les crimes liés au racisme et à l'antisémitisme?», demande Annette Wieviorka, qui invite à «réfléchir à ce que peut apporter une visite à Auschwitz à ces adolescents inscrits dans une tout autre histoire pour tenter de comprendre ce qu'ils sentent, ce dont ils prennent conscience au-delà des mots un peu creux, un peu convenus, qu'ils profèrent à l'issue de la visite». En des temps où les commémorations s'imposent comme de grands rendez-vous médiatiques et politiques, ce livre convie à s'interroger sur l'efficacité d'un devoir de mémoire érigé peut-être trop volontiers en dogme intangible.

Thomas Wieder

Cette andouille s'interroge, mais nous avons les réponses.

5 - Des voix sous la cendre. Manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau, Calmann-Lévy/Mémorial de la Shoah, 448 p.

Joe Wajsblat, l'enfat de la chambre à gaz, Dessins d'Alec Borenstein, textes de Gilles Lambert, préface de l'inénarrable Serge Klarsfeld, TR éd.

Le témoignage peut-il rendre compte de l'extermination? Pour Primo Levi, **les vrais témoins sont ceux qui ne peuvent témoigner.** [*Tout est dit!*]

Entre 1945 et 1980, la terre de Birkenau dévoila de surprenants vestiges. Des carnets presque illisibles retrouvés près des chambres à gaz. Ils avaient été rédigés par des membres du Sonderkommando, l'expression qui, dans la langue nazie riche en euphémismes sinistres, désignait l'«unité spéciale» constituée des déportés chargés d'évacuer et d'incinérer les cadavres. Des centaines de juifs furent ainsi employés à effacer les traces de leurs coreligionnaires, avant d'être assassinés, parce qu'ils étaient juifs et en savaient trop. [*Les plus grandes réserves s'imposent à propos de ces trouvailles miraculeuses qui ressemblent étrangement à celles des statues miraculeuses de l'hagiographie paléochrétienne. N'oublions pas que le camp est resté plusieurs années fermé, aux mains des seuls "muséographes" staliniens russes et polonais...*]

[...] D'une précision insupportable, ils décrivent l'extermination industrielle qui permit de brûler jusqu'à 8.000 corps par jour, nous plongeant au cœur de cette «zone grise» que Levi définissait comme le point où se brouille la frontière entre la victime et le bourreau. [*Il y a belle lurette que les révisionnistes ont démontré que ces affirmations étaient totalement dénuées de fondements et qu'elles étaient techniquement impossibles.*] Que faire lorsqu'on risque d'être jeté vif dans le crématoire en tentant d'alerter ceux qu'on mène aux chambres à gaz? [*Nul n'a jamais été "jeté vif" dans un crématoire. C'est un fantasme de la martyrologie chrétienne.*] [...]

Jo Wajsblat croise le regard de l'un de ces hommes en septembre 1944. Déporté à 15 ans à Birkenau, il échappe à la mort jusqu'au jour où il est conduit à la chambre à gaz. **Un miracle se produit:** au bout de quelques secondes, les portes se rouvrent, sur décision du docteur Mengele d'utiliser quelques-uns de ces hommes pour ses terribles expérimentations. Le sort exceptionnel de Wajsblat, déjà connu (*Le Témoin imprévu*, éd. Florent Massot et François Millet, 2001), est raconté dans un album illustré d'une cinquantaine de planches en noir et blanc, exécutées par le peintre Alec Borenstein, à qui Wajsblat a demandé de fixer les images qu'il gardait en mémoire. [*Encore un fumiste avide de profits. Où l'on voit encore un fois le naïf et*

doux Klarsfeld avaler avec dévotion, les yeux clos, ces grossières couleuvres.]

COURRIER 1

Bonjour,

Je viens de voir le journal de 13 heures sur France 2 à l'occasion duquel un certain Joseph (Jo) Wajsblat nous a expliqué qu'il était l'unique (pratique....) rescapé d'une chambre à Gaz. Ce monsieur prétend avoir été envoyé dans la chambre à Gaz (numéro 4, dit-il) d'Auschwitz Birkenau et en être miraculeusement ressorti avec 52 de ses compagnons d'infortune (400 à 600 dit-il), suite à un mouvement d'humeur de Mengele, qui n'aurait pas supporté que des déportés soient envoyés à l'abattoir sans son aval. 50 autres détenus seraient morts par la suite dans le camp, tandis que 3 auraient survécu. Les deux autres seraient morts en 99, l'un en Australie, l'autre en Israël. Comme j'étais interrogé sur ce témoin miracle, j'ai cherché sur le site de l'AAARGH une éventuelle réfutation argumentée, mais en vain. j'ai uniquement trouvé une évocation de la fable dans votre édition de juin 2001 mais sans commentaire particulier. Comptez vous répondre prochainement à ce témoin oculaire? Ce serait formidable, et je me permets de vous en remercier d'avance...

MG 14 décembre 2004

·
Nous ne regardons pas la télé et n'avons pas vu ce miraculé, qui n'est ni le premier, ni le dernier. Au contraire, l'espèce se multiplie. Mais il suffit de revenir à nos actualités de juin 2001, le type était déjà là dans *Le Point*, il avait publié un bouquin. Commerce prospère, belle famille, la réussite quoi. C'était la cerise sur le gateux.

6 - *Les Frontières d'Auschwitz. Les ravages du devoir de mémoire*, de Shmuel Trigano. Le Livre de poche, «Biblio essais», 256 p.

Combattant des opinions communes, il interroge le rôle de la mémoire d'Auschwitz dans l'actuel regain d'antisémitisme. Au premier abord, c'est paradoxal: enseigner la Shoah, n'est-ce pas le moyen de combattre la haine envers les juifs, d'empêcher le retour de l'inhumain? **Pas si simple**. Regarder autour de nous suffit pour le constater.

L'hommage aux juifs exterminés se juxtapose avec les plus dures accusations envers Israël: **Sharon comparé à Hitler, les victimes d'hier considérées comme les bourreaux d'aujourd'hui**. «Ceux qui compatissent avec force démonstration à la mémoire de la Shoah sont ceux-là mêmes qui accablent les juifs de l'infamie nazie, **sans en ressentir la moindre contradiction**, en clamant même leur refus de l'antisémitisme», souligne Shmuel Trigano. En développant son analyse, ce philosophe et sociologue, déjà auteur d'une oeuvre considérable, démontre comment le «devoir de mémoire» tel qu'il est pratiqué **contribue finalement** au renforcement de l'antisémitisme. [*Il y a longtemps que nous leur disons!*]

Que peut comprendre un lycéen en apprenant aujourd'hui ce que fut l'horreur des camps d'extermination? Il demeure presque toujours sans explications sur les raisons historiques profondes qui ont conduit le nazisme à se donner pour but

l'élimination physique définitive du peuple juif. L'élève sera donc ému, de manière intense et abstraite, mais il ne saura que faire de cette émotion. **Le «devoir de mémoire» masque autant qu'il montre. Cette fausse mémoire tait l'essentiel.**

[...] *Les Frontières d'Auschwitz* délimitent un espace compassionnel: les juifs sont priés de ne pas en sortir. S'ils cessent d'être victimes, et vivent, et **se défendent**, ils passent pour des bourreaux! Les Palestiniens sont substitués aux juifs dans le rôle de victimes, les tenants du devoir de mémoire se rangent en bonne conscience à leurs côtés, tout en pleurant les bons juifs, ceux qui sont morts.

Roger-Pol Droit

Ils se défendent???? dit l'ancien sigisbée de la Fresco. Il est gonflé. Ils volent la terre à main armée, massacrent les habitants et ce sont eux qui se "défendent"? Décidément ces philosophes n'ont qu'une fonction: faire dire aux mots le contraire de ce qu'ils veulent dire. C'est dans le monde orwellien de "1984" que les "juifs se défendent".

7 - *Les Entretiens de Nuremberg (The Nuremberg Interviews)*, de Leon Goldensohn, présentés par Robert Gellately, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dautat, Flammarion, 540 p.

Du 20 novembre 1945 au 1er octobre 1946, le Tribunal international de Nuremberg jugea vingt et un responsables nazis. [...]

Il se trouve qu'un officier américain de 34 ans, **Léon Goldensohn**, fut affecté à la prison de Nuremberg de janvier à juillet 1946. Psychiatre de son état, il fut chargé de veiller sur la santé mentale des accusés, avec lesquels il s'entretint longuement et individuellement. Il interrogea aussi des témoins de la défense et de l'accusation, dont certains hauts dirigeants nazis. Il consigna méticuleusement ses observations. Rendu à la vie civile, il rangea ses notes et reprit aux États-Unis son métier, qu'il exerça jusqu'à sa mort, en 1961.[...] l'historien américain Robert Gellately a mis en forme ces textes, corrigeant les erreurs manifestes, coupant les redites, tout en restant aussi près que possible de l'original. [**Il a donc librement tripoté le texte...**]

De ce corpus insoupçonné autant qu'improbable se dégage une irrépressible propension des accusés à se disculper. [**c'est-à-dire à déclarer qu'ils n'étaient pas au courant et que ces inventions de la propagande de guerre alliée les étonnaient énormément.**] L'amiral Doenitz affirme ainsi: «Je n'ai jamais eu la moindre idée de ce qui se passait en ce qui concerne les juifs.» [...] Ces entretiens confirment donc que les premiers à nier les crimes furent leurs auteurs, [**ils n'étaient auteurs de rien du tout et le débat l'a prouvé.**] qui restaient profondément imprégnés de l'idéologie nazie. Le négationnisme, sous tous ses aspects, puise là sa source.

A l'exception de Rudolf Hess, manifestement fou, [**alors pourquoi le garder en taule pendant près de 50 ans?**] ou du très méfiant Albert Speer, tous les prisonniers se confièrent à Goldensohn tout en lui manifestant une confiance limitée. Beaucoup se demandaient (et lui demandèrent) quel usage il comptait faire de ses notes. La teneur en serait-elle divulguée aux juges? En tirerait-il un livre? Sans obtenir de réponse tranchée, ils parlèrent tout de même pour avancer falsifications délibérées et contre-vérités, plus ou moins conscientes, dont leurs témoignages regorgent, et

pour roder leur défense. [*Pour eux, ce juif américain était un flic juif comme un autre... Ce pauvre mec ne parlait même pas l'allemand.*] [...]

En dépit de ces entretiens officiels par le truchement d'un traducteur, au cours desquels les accusés avaient tout loisir de fourbir leurs réponses, malgré ce que l'on apprend de leurs pathologies somatiques et psychiques, **le mystère demeure entier**. Il est tentant de penser que la vérité jaillira de la bouche du criminel: ces entretiens démontrent que cet espoir est vain.

Laurent Douzou

Fin du corpus, forcément arbitraire. Sous cette avalanche de platitudes convenues, de travaux bâclés, les révisionnistes restent stoïques. Ils ont fait leur travail, en son temps. Et silencieux. Que devraient-ils donc faire?

RAZ-DE-MARÉE

Le tsunami de la repentance

par Israël Shamir

Israël est l'endroit idéal pour observer la vague géante de pénitence des Gentils: ce Jour du Souvenir d'Auschwitz qui dure au moins une semaine.

Bien sûr, comme une éclipse de lune, vous pouvez observer ce Canossa colossal: le monde entier, de l'Alaska à l'Antarctique, les Inuits et les Zoulous, les Cubains et les Mongols retiennent leur souffle, écoutent la prière juive et demandent la rémission de leurs péchés. Chirac a juré de se souvenir de ces juifs que la France n'a pas su sauver; il a reconnu la faute de la France, chose que de Gaulle s'était bien gardé de faire. Le Chancelier allemand était encore plus contrit que jamais: il a une bonne raison: le monument de l'holocauste, d'une laideur indescriptible, zigzague le centre de Berlin – châtiment éternel. Souffletant les professeurs iconoclastes de l'Université Columbia, qui tentent de faire le distinguo entre les juifs et Israël, Ha-Tiqwa, l'hymne national israélien a retenti à l'ONU, lors d'une session exceptionnelle du souvenir.

Si vous pensez que la remémoration n'a rien à voir avec Israël: réfléchissez-y à deux fois. Ou, mieux: regarder comment Kofi Annan demande le pardon de ses péchés: il a viré Hansen, son représentant à Gaza, car celui-ci avait importuné Sharon; il a juré de combattre l'antisémitisme jusqu'au dernier antisémite; il a orchestré une session spéciale de l'Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies, il a donné à Israël sa parole que les Nations Unies seront dorénavant plus attentifs au moindre de ses desiderata. A côté d'Annan, il y avait son épouse – nous avons appris qu'elle est une Wallenberg, et Raul Wallenberg était un Suédois de la famille royale, qui sauva de nombreux juifs, puis fut tué par les Russes. Il y a un autre Suédois, qui a sauvé de nombreux juifs, et qui a été tué par les juifs – Folke Bernadotte. Mais il est oublié, y compris à Stockholm, où un milliardaire juif vient d'acheter une nouvelle chaîne de télévision, afin de s'assurer de la pérennité de cette tendance à l'oubli sélectif.

Les gros titres des journaux israéliens posent la question: «Ont-ils retenu la leçon?». De qui s'agit-il? Qui sont-ils, ces «ils»? Et quelle leçon sont-«ils» censés avoir retenue? Les juifs ont gagné la guerre: voilà quelle est la leçon administrée aux goyim, sous entendent-ils. Afin de faire passer cette leçon, pas moins de quarante millions d'hommes et de femmes ont été tués. Mais, de toute manière: on ne se souvient que des juifs; ça valait donc le coup... Personne ne mentionne les soldats russes tués à Stalingrad, ni les civils allemands massacrés par Bomber Harris. Les Japonais

carbonisés par la bombe A sont oubliés. Quant aux soldats américains, on parle tout au plus du Soldat Ryan. Mais lui, il a été sauvé...

Mais si le show se voit bien de partout, vous allez me demander pourquoi Israël est-il un balcon tellement formidable pour regarder Penitence Day? Je vais vous le dire: il n'y a qu'en Israël que vous ne pourrez jamais vous bercer de l'illusion que «la leçon» porte sur le caractère inadmissible du racisme, de l'épuration ethnique ou de l'assassinat de sang-froid. Tout de suite après les infos, la Première chaîne israélienne [Channel One] a organisé une table ronde: que faire des goyim qui pensent que le commandement «Croissez et multipliez» s'adresse à eux, y compris? Le plus grand danger pour Israël, a déclaré le chouchou des Américain, j'ai nommé Bibi Netanyahou, ce n'est pas les Palestiniens qui sont derrière le mur. Non: ce sont les Arabes israéliens. Ils se multiplient. Ils font venir leurs femmes et leurs maris des territoires occupés et de l'étranger – ce privilège doit être réservé aux seuls juifs!

Le chef du parti Shas, Eli Yeshai, a proposé de les exclure de la Sécurité sociale: afin qu'ils ne reçoivent plus aucune aide financière pour élever leurs enfants. Le Professeur Soffer fulmina: «La bombe démographique des non-juifs fait 'tic-tac'! Il y en a trop. Ici, c'est un pays juif, le seul que nous ayons! Les goyim, eux, ont des centaines de pays à leur disposition!»

Il y a quelques Arabes, autour de la table ronde: un jeune étudiant, et un député à la Knesset. Ils tentent d'évoquer le problème du racisme, mais leur hébreu pourtant impeccable n'est pas entendu: le racisme, c'est quelque chose qui est fait aux juifs, ça ne peut pas être quelque chose qui émane des juifs, tout le monde sait ça! Nous n'avons qu'un seul pays – Israël – et nous devons décider de ce que nous allons faire des autres, des non-juifs, afin qu'ils ne continuent pas à se multiplier comme ils le font.

Sur une autre chaîne, un speaker condamne les nationalistes russes: ils osent dire qu'ils n'ont qu'un seul pays et qu'ils ne veulent pas que leur pays soit diligenté par des juifs organisés. Ils ne forment pas le projet de limiter le taux d'accroissement démographique des juifs; ils n'ont pas l'intention de les expulser. Non. Les nationalistes russes citent les lois infâmes du Choulkhan Arouch, un traité talmudique aujourd'hui traduit en russe afin d'endoctriner les juifs russes. Ils disent que ces préceptes encouragent à la haine anti-goyim chez les juifs. Ils veulent faire jouer les lois antiracistes contre les menées des fomenteurs de haine juifs. Ils disent que les organisations juives, en Russie, soutiennent ouvertement l'État raciste d'Israël. Si eux et leurs parents ont combattu l'Allemagne nazie, ce n'est pas au profit d'autres racistes, affirment-ils. Les organisations juives, en Russie, savent parfaitement pourquoi sont faites les lois antiracistes: ils exigent des tribunaux russes qu'ils fassent jeter les «racistes» en prison. Peut-être ces Russes sont-ils racistes; peut-être ne le sont-ils pas. Mais ils ne sauraient être plus racistes que le Dr. Soffer, Bibi Netanyahou et Eli Yeshay! **[L'AAARGH a donné le mois dernier la traduction française intégrale de ce texte russe:**

<<http://aaargh-international.org/russ/russist/lettre russe012005.pdf>>]

La télévision donne une autre nouvelle: une fillette palestinienne de trois ans, Rahma Abu Shammah, a été tuée mercredi après-midi par l'armée israélienne, apportant ainsi sa contribution au règlement du problème posé par la menace démographique. La Cour suprême a décidé d'approuver la nomination du Général Dan Halutz au poste d'adjoint au chef de l'état-major de l'armée israélienne. Quand on demanda au commandant de l'aviation israélienne Dan Halutz quelle impression cela fait au pilote, lorsqu'il lâche une bombe d'une tonne sur un camp de réfugiés surpeuplé de Gaza, tuant quinze enfants, il a répondu: «Une petite secousse. Je dors comme un bébé, vous savez!». Les juges lui quand même conseillé d'être un peu plus précautionneux, lorsqu'il accordera une interview, à l'avenir...

Le Premier ministre Ariel Sharon a déclaré mercredi dernier que le monde «n'a pas bougé le petit doigt pour arrêter l'Holocauste». Que voici une information intéressante: je ne savais pas que l'Allemagne nazie avait été arrêtée par «Tsalal»? Mais, il faut bien le reconnaître, la mort de millions de soldats russes et de milliers de soldats britanniques et américains n'équivaut en rien au fait de «lever le petit doigt»... Cette déclaration de Sharon fut une insulte ouverte et effrontée envers les vétérans de la guerre; ce fut une insulte aux familles des soldats tombés au champ d'honneur; ce fut une insulte à la Russie, à l'Angleterre et à l'Amérique.

Mais tous ces pays ont bien appris leur leçon, aussi sont-ils restés sagement agenouillés.

26 jan. 2005

Traduit de l'anglais par Marcel Charbonnier

LA VIEILLE TAUPE VOUS SALUE BIEN

Rectifications particulières pour servir à l'Histoire générale de l'ultra-gauche

Pierre Guillaume

Christophe Bourseiller est l'auteur d'un pavé de 549 pages intitulé *Histoire générale de l'ultra-gauche*. En sous-titre: *Situationnistes, conseillistes, communistes de conseils, luxemburgistes, communistes de gauche, marxistes libertaires, communistes libertaires, anarchistes-communistes, gauches communistes...*(Denoël éditeur, Paris 2003).

Cette accumulation non limitative de sigles indique la peine de l'auteur à définir son objet. L'absence d'une vision théorique et historique le conduit à livrer un catalogue de faits et d'informations insuffisamment hiérarchisés, où l'anecdotique et le dérisoire se mêlent au mémorable. Le rôle et l'importance de l'Internationale Situationniste me paraissent grandement surévalués et mal compris. Le rôle de la Vieille Taupe aussi d'ailleurs, qui est citée un grand nombre de fois.

La qualité de l'information dépend parfois de la qualité des informateurs. En plusieurs occasions, l'auteur rapporte des racontars. Il reprend notamment les élucubrations de Dominique Frager sur mon départ du groupe «Pouvoir Ouvrier». Certains membres de la Vieille Taupe sont complètement omis cependant que certains qui trouvaient commode de passer à la librairie quand ils s'ennuyaient, sans jamais participer à aucune initiative, s'attribuent un rôle qu'ils n'ont jamais eu. Néanmoins j'ai appris à la lecture de ce livre beaucoup d'éléments anecdotiques que j'ignorais sur la période antérieure à mon entrée en religion (1960). Sur la période suivante, que je peux contrôler parce que je la connais bien, les erreurs sont mineures et ne semblent pas intentionnelles ou malhonnêtes.

Sauf...

Christophe oppose la première Vieille Taupe, librairie au 1 rue des Fossés St Jacques, Paris 5°, de 1965 à 1972, parée de toutes les vertus, à la deuxième, la Vieille Taupe révisionniste, qui se manifesta à partir de septembre 1978, après l'éclatement dans les médiats de l'affaire Faurisson, sous la forme d'un groupe informel puis d'une maison d'édition et enfin d'une librairie sise au 12 de la rue d'Ulm, coupable celle-ci du plus grave de tous les péchés: le «négationnisme».

Comment passe-t-on de l'une à l'autre et comment des esprits ouverts et particulièrement perspicaces aux dires de l'auteur lui-même deviennent-ils soudain obtus au point de ne pas percevoir l'évidence absolue du génocide-holocauste-shoah-extermination et vont jusqu'à refuser obstinément de conformer leur vision du monde à cette nouveauté fondatrice de la post-modernité: la Shoah? Mystère.

Le refus de l'antifascisme, commun à toutes les diverses tendances de l'ultra-gauche, constituerait certes le terreau déplorable des positions révisionnistes. On le déduit de quelques commentaires effarouchés qui ne sont jamais explicités lorsque certaines «limites» seraient franchies. Les limites de la bienséance qui obligent à considérer que le nazisme constituerait l'atrocité des atrocités, l'abomination des abominations. Ce qui justifierait que la classe ouvrière abandonne ses luttes et revendications propres, pour se soumettre aux priorités et aux alliances qu'imposerait la lutte prioritaire contre le fascisme. Christophe est politiquement correct.

Mais il le dit. Christophe croit aux chambres à gaz et au génocide-holocauste-shoah-extermination, duquel se déduisent le statut métaphysique de la souffrance juive à nulle autre pareille et l'abomination des incroyants. Un point c'est tout. Il ne fournit aucun argument. C'est une révélation, c'est un dogme. La mort des Juifs est qualitativement différente de la mort des millions d'autres victimes

Dix-huit pages (433-451) sont consacrées à l'étude de cette transition entre les deux Vieilles Taupes, qui voit l'ultra-gauche sombrer, selon l'auteur, «dans les sables mouvants du “négationnisme”». Comme par hasard ce sont les seules pages du livre qui contiennent des erreurs graves, des fautes de raisonnement et des malhonnêtetés.

La plus manifeste est l'usage constant de l'amalgame et de la diabolisation transitive. Ainsi *Intolérable Intolérance* et Jean-Gabriel Cohn-Bendit, Claude Karnoouh, Vincent Monteil, Jean Louis Tristani sont stigmatisés parce que le cosignataire, Eric Delcroix, «milite depuis longtemps à l'extrême droite. La boucle est ainsi bouclée.»

Peu importe que le texte d'Eric Delcroix soit, en la circonstance, une défense de principes humanistes que l'on croyait acquis depuis le XVIIIe siècle et ne comporte rigoureusement rien qui soit susceptible de choquer Christophe lui-même (sinon il le citerait). Peu importe non plus que Delcroix ait été le seul avocat qui ait accepté de défendre Faurisson devant les tribunaux après que de très nombreux confrères de gauche ont été sollicités.

De même les *Annales d'histoire Révisionniste* figuraient-elles à la librairie Ogmios, librairie d'extrême droite, *horrible dictu*, au milieu de publications d'extrême droite!

Mais comme cela ne suffit pas on en rajoute une louche lourde de sous-entendu et d'insinuation perfide:

«En 1986, La Vieille Taupe sort par ailleurs l'édition française d'un livre «révisionniste» de l'Allemand Wilhelm Stäglich: *Le Mythe d'Auschwitz* La traduction est due à un certain Michel Caignet. Ce n'est pas tout à fait un inconnu. Michel Caignet est un ancien membre de la Fédération d'action nationale et européenne (néonazie), de Marc Fredriksen. Depuis l'interdiction de cette organisation, il a participé à la création des Faisceaux nationalistes européens. Le 29 janvier 1981, il a été vitriolé par un commando sioniste. Il a en outre fondé une atypique revue homosexuelle d'extrême droite, *Gaie France*, très «en pointe» sur la question pédophile. Il sera finalement jugé à Paris, dans le cadre d'une sordide affaire de réseau pédophile...»

Or j'ai effectivement publié l'excellent livre de Wilhelm Stäglich dont une traduction française ronéotée avait été mise en circulation très confidentielle par un

⁴ Wilhelm Stäglich, *Le Mythe d'Auschwitz. Étude critique*, traduit par Michel Caignet, La Vieille Taupe, Paris 1986. (Cette note est de Christophe Bourseiller, page 446).

certain Clémenti. Le traducteur en était anonyme et tenait à le rester pour ne pas risquer de tomber dans le collimateur des chasseurs de sorcières. La traduction en a été très soigneusement revue et vérifiée par le professeur Faurisson. Michel Caignet n'y est pour rien. Au surplus, contrairement à ce que laisse entendre la note n°1 qui se donne comme un renseignement bibliographique et donc laisse entendre que la mention: «traduit par Michel Caignet» figurerait sur la couverture du livre édité par la Vieille Taupe, il n'en est rien. En vérité on peut y lire: «*Le Mythe d'Auschwitz, étude critique, traduit et adapté de l'Allemand*». Un point c'est tout. Michel Caignet n'a absolument jamais collaboré aux activités de la Vieille Taupe, et je n'ai jamais entretenu de relation avec lui, même si j'ai tenu à lui faire connaître ma réprobation attristée et impuissante face au vitriolage monstrueux dont il a été victime, vitriolage qui l'a défiguré et dont les auteurs identifiés sont impunis.

Cette histoire de connexion des révisionnistes avec des réseaux pédophiles est une marotte du stalinien empaillé Didier Daeninckx, qui figure d'ailleurs sur la liste des personnes remerciées, page 535 de l'ouvrage. Et Christophe de conclure: «On pourrait multiplier à l'envi les exemples de passerelles contre-nature et de collusions malsaines.»

Il va effectivement multiplier les exemples de la même eau.

Page 448: «Au printemps 1987 sort par ailleurs le premier numéro d'une épaisse et luxueuse (Merci. Noir et blanc, sans photo ni illustrations, au format le plus économique, et en équilibre financier) «revue-livre» nommée *Annales d'histoire révisionniste*. Celle-ci est disponible dans les librairies d'extrême droite de Paris et de province». En fait, diffusée par les NMPP, on trouvait les *Annales* jusque dans les supermarchés. Je ne vois pas pour quelle raison les librairies dites d'extrême droite auraient été exclues... Au surplus je ne connais pas de librairie d'extrême droite en province, mais Christophe est mieux renseigné que moi...

Je me refuse à exercer un quelconque ostracisme à l'égard de qui que ce soit. Extrême droite ou Juif d'ailleurs. Un point c'est tout. Le reste n'est qu'amalgame délirant.

Mais nous allons voir jusqu'où la passion diabolisatrice peut aller.

Page 448 encore. Cet exemple est intéressant parce qu'il n'est pas bien méchant mais révèle un état d'esprit. Je cite:

«Au passage, Pierre Guillaume tente de «mouiller» des signatures. Dans le numéro 3 de l'automne-hiver 1987, figurent de pénibles lettres adressées par Jean Beaufret à Robert Faurisson. Le professeur de philosophie, qui contribua à faire connaître en France l'œuvre de Martin Heidegger, semble cautionner les travaux de l'universitaire lyonnais».

En fait, en deux lettres parfaitement explicites, Jean Beaufret fait part à Faurisson de sa sympathie face au lynchage médiatique et lui conseille d'être prudent. Il révèle en outre qu'il était parvenu lui-même aux mêmes conclusions révisionnistes (*AHR n°3*).

En quoi ai-je tenté de mouiller une signature en publiant deux lettres parfaitement dans le sujet et la situation, et après qu'Emmanuel Martineau se soit permis de mettre en cause Jean Beaufret, récemment décédé, dans un article perfide du *Matin de Paris*? Et Jean Beaufret ne semble pas cautionner, il affiche des convictions révisionnistes... que Christophe est parfaitement en droit de réfuter... Mais il préfère insinuer d'une manière qui n'est pas franche.

Voyons le deuxième exemple qu'il donne de signature que j'aurais tenté de mouiller, celle de Guy Debord. D'après Christophe: «Il s'agit d'un piratage visant à laisser entendre que Debord soutiendrait les révisionnistes. Il n'en est rien. Jamais le fondateur de l'Internationale situationniste n'apportera le moindre soutien à Pierre Guillaume». Mais c'est précisément ce que je dis moi-même dans mon article intitulé

Guy Debord,, *La Vieille Taupe n°1*, dans lequel je reviens sur cette question que je traite complètement (pages 89 à 108).

Debord venait de livrer au public, donc à la critique universelle, ses *Commentaires sur la société du spectacle*, donc sur la société moderne, celle dans laquelle nous survivons. Il y était question «de faux désormais sans réplique», de «vrai...qui ne peut jamais être démontré». puis d'opinion publique subjuguée. Il y affirmait que «La première intention de la domination spectaculaire était de faire disparaître la connaissance historique en général; et d'abord presque toutes les informations et les commentaires raisonnables sur le plus récent passé.» Quelques pages plus loin: «Un pouvoir absolu supprime d'autant plus radicalement l'histoire qu'il a pour ce faire des *intérêts* ou des *obligations* plus impérieux...». Il évoque Staline et sa censure et la «vaste zone du monde inaccessible à sa police, où l'on riait de ses impostures.» pour ensuite ajouter: «Le spectaculaire intégré à fait mieux, avec de très nouveaux procédés, et en opérant cette foi mondialement.» tout en précisant: «Le précieux avantage que le spectacle a retiré de cette *mise hors la loi* de l'histoire, d'avoir déjà condamné toute l'histoire récente à passer à la clandestinité, et d'avoir réussi à faire oublier très généralement l'esprit historique dans la société, c'est d'abord de couvrir sa propre histoire: le mouvement même de sa récente conquête du monde.»

Autrement dit j'ai pris le risque de publier dans le n°5 des *Annales d'histoire révisionniste* six (6) pages d'extraits choisis qui me semblaient ne pouvoir s'expliquer que dans la perspective révisionniste. Effectivement les passages cités ci-dessus, et bien d'autres dans ces six pages, constituaient des exagérations dénuées de sens si l'on n'avait pas perçu ce qui était réellement en jeu dans la persécution que subissait alors et depuis dix ans le professeur polisson. Plusieurs critiques ont d'ailleurs crié à la paranoïa.

Au contraire, pour un révisionniste, ces allusions étaient lourdes d'un sens bien réel et bien concret, qu'il s'agisse de la loi Gayssot ou du sort d'Ernst Zündel, de Jurgen Graf ou de Germar Rudolph et de bien d'autres. Je ne pense pas que les recherches historiques de Christophe sur le passé récent et l'Internationale Situationniste ou l'ultra-gauche lui vailent de bien terribles persécutions, ni qu'il ait à faire face à de lourdes tentatives pour les supprimer. Pourquoi?

Mon interprétation était peut-être fausse. Mais pour commencer à le montrer faudrait-il que Christophe nous fournisse un exemple de l'histoire récente «condamné à passer à la clandestinité» autre que l'un de ceux que s'obstinent à étudier les révisionnistes... et qu'il nous explique quelle est «L'ineptie qui se fait respecter partout» dont «il n'est plus permis d'en rire; en tout cas il est devenu impossible de faire savoir qu'on en rit.»... sinon ce que Norman G. Finkelstein a nommé pour sa part *L'industrie de l'Holocauste*. Il serait intéressant à cet égard de demander à toute l'équipe de *Charlie Hebdo* de quoi dyable il n'est plus permis de rire de nos jours... sinon...

En publiant ces extraits, je ne me livrais pas à un «chantage», comme cela a été écrit, ni à un «piratage» pour «mouiller une signature», mais à un *détournement* à mes risques et périls, sachant que Debord n'était pas homme à laisser impuni un détournement de ses textes qui lui aurait déplu. Il suffisait d'un mot de lui pour déchaîner contre moi la furie de tous les périsituationnistes à une époque où je n'avais vraiment pas besoin de cela. Il pouvait aussi me faire un procès, comme il n'avait pas hésité à le faire à des journalistes trop impudents, ou que sais-je encore...

Plus j'y pense, plus je pense que son silence valait consentement. Mais je me trompe peut-être. Car Debord, comme je le dis dans *LVT n°1*, ne m'a jamais apporté le moindre soutien... ni envoyé directement le moindre signe.

Ce n'est pas cela qui nous préoccupe pour le moment mais le cas de Christophe. Manifestement embarrassé par l'idée insupportable que l'autorité qu'il attribue à Jean Beaufret puisse être invoquée en faveur des thèses révisionnistes, et plus encore à l'idée qu'on puisse penser que Guy Debord aurait pu avoir de coupables faiblesses, il se livre à des insinuations et à de légères entourloupettes qui dénotent qu'il défend *un intérêt séparé du mouvement réel de l'histoire*. Il est intéressant de voir jusqu'où cela va le conduire. Tout son chapitre vise à démontrer que je suis devenu un transfuge, collaborateur de l'extrême droite. La preuve la plus éclatante en est fournie page 449 et mérite d'être citée et étudiée en détail (c'est le cas de le dire):

«Il est vrai que Pierre Guillaume s'exprime régulièrement dans les colonnes de l'hebdomadaire lepéniste *National-Hebdo*. (Ici figure un appel de note, et en bas de la page 449 la note suivante: «Par exemple: Pierre Guillaume, «Jospin trotskiste, quelques souvenirs de l'O.C.I...», dans *National Hebdo*, 21 juin 2001.»)

L'allégation est cette fois étayée par une référence précise. Elle est susceptible de déclencher contre moi des haines féroces. Mais elle est fautive! Je n'ai *jamais* donné d'article à *National Hebdo*.

J'ai d'abord pensé qu'il pouvait s'agir d'une confusion avec le Commandant Pierre Guillaume, maintenant décédé, qui parlait régulièrement sur Radio Courtoisie. Mais la bourde semblait trop grosse. J'ai ensuite pensé qu'il pouvait s'agir d'une reproduction spontanée de ma deuxième et dernière lettre ouverte à Lionel Jospin, qui avait beaucoup circulé sur Internet et avait déjà été reproduite par *Rivarol* et par *Faits et Documents*. L'avait-elle été aussi par *National-Hebdo*? Ou s'agissait-il d'un montage à partir de cette lettre ouverte?

Les bibliothèques publiques qui ont des collections de *National-Hebdo* sont rares. Il me restait à téléphoner à *N-H* ou un interlocuteur charmant voulait bien rechercher le n°21 du 21 juin 2001 et me confirmer qu'un article avec cet intitulé figurait à la page 15. Il me proposait de lui-même de me poster une photocopie, ce dont je le remerciais chaleureusement (nonobstant son appartenance à l'extrême droite). Effectivement un article plein d'humour brocardait Jospin et les trotskistes, mais il était signé Béatrice Péreire et n'avait aucun rapport avec moi!

Je ne suis toujours pas parvenu à trouver d'explication à ce mystère. Mais il est hautement révélateur que le zèle et la passion du petit inquisiteur l'aient conduit à se laisser intoxiquer lui-même...

Mais rien n'est simple en ce bas-monde.

Alors que je racontais tout cela à un ami libraire qui connaissait bien l'I.S. et qui avait suivi l'affaire Faurisson en détail, il m'affirmait avoir vu la reproduction, quatre ans plus tôt, de ma première lettre ouverte à Lionel Jospin dans *National-Hebdo* et un peu plus tard, comme je refusais de le croire, il m'en fournissait une photocopie! (*N-H* n°672, 5 juin 1997, page17). Il ne s'agissait évidemment pas d'un article que j'aurais donné mais bien de la reproduction presque *in extenso* de ma première lettre ouverte à Lionel Jospin. Elle avait fait l'objet d'une diffusion par tract et sur Internet et j'ignorais qu'elle avait été reproduite dans ces conditions!

Cela n'explique toujours pas comment Christophe a pu écrire que je m'exprimais *régulièrement...* avec une *seule* et *fautive* référence.

La deuxième thèse de Christophe dans ces dix-huit pages, outre ma collusion coupable avec l'extrême droite, c'est que le «négationnisme» aurait entraîné l'ultra-gauche dans son naufrage.

Cela me paraît complètement faux, pour la simple raison que l'ultra-gauche n'est que l'écho idéologique de l'activité révolutionnaire antérieure du prolétariat. À notre époque de contre-révolution triomphante et de capitalisme déchaîné, le prolétariat est complètement subjugué, écrasé, passif. La totalité des organisations de gauche et d'extrême gauche sont là pour le contrôler, le surveiller, et lui faire la leçon. Les

prolétaires individuels s'en tirent comme ils le peuvent, dans une situation où le rapport de force entre le capital et le travail salarié n'a cessé de se dégrader depuis 30 ans et où le contrôle social est sans faille. C'est cela et absolument pas la discussion sur les chambres à gaz qui explique la décomposition de l'ultra-gauche organisée, qui n'était elle-même la plupart du temps que l'écume laissée par le mouvement de mai 68. Cette «écume» de mai 68 était entrée en décomposition bien avant l'éclatement de l'affaire Faurisson et c'est précisément de cette décomposition-là dont avaient témoigné, chacune à leur manière l'auto-dissolution de l'Internationale Situationniste, et la fermeture de la Vieille Taupe en 1972.

La seule conséquence tangible que l'affaire Faurisson aura eue sur l'ultra-gauche aura été de faire largement et confusément connaître son existence par les attaques dont elle a été la cible.

Les périodes où l'activité individuelle fusionne *immédiatement* dans une activité collective *immédiatement* historique sont rares et brèves par nature. En dehors de ces périodes exceptionnelles, d'autant plus brèves en ce qui concerne la classe ouvrière que le salariat en tant que tel n'y est pas contesté, comme ce fut le cas en Mai 68, chacun, ouvrier ou intellectuel, se débrouille comme il le peut pour survivre en résistant à la domestication. Ce que, à mon avis, font les révisionnistes.

Lorsque le prolétariat / humanité sera contraint d'agir, il agira en fonction de la nature des choses et de l'expérience prolétarienne telles qu'elles seront advenues. Le rôle d'une activité idéologique de l'ultra-gauche sera infime. Mais ceux des principes ultra-gauches et celles des leçons qui auront été théorisés à partir des expériences antérieures, et correspondront à la situation du moment, s'imposeront d'eux-mêmes comme des évidences dont les temps sont venus.

Il est dans la nature des choses que l'ultra-gauche n'ait de notoriété qu'anti-spectaculaire et que la Vieille Taupe ait mauvaise réputation... sauf en période révolutionnaire,... où l'on aura autre chose à faire qu'à revenir sur la «mémoire» de la deuxième guerre mondiale.

L'humanité aura à trouver des solutions pratiques et concrètes pour la production et la répartition des richesses, et pour le développement, et même la survie, de l'humanité que le capitalisme dans sa version occidentale libérale se sera à son tour révélé incapable d'assurer, après la faillite du capitalisme dans sa version orientale bureaucratique.

La généralisation des guerres et conflits de toutes sortes, et le totalitarisme militaire et policier qui en résulteront, auront vérifié la thèse ultra-gauche qui choque tant encore aujourd'hui notre Christophe, selon laquelle il n'y a entre dictature et démocratie qu'une différence de degré et non pas une différence de nature. (George Bush, à Falloudjah, en massacrant les Irakiens pour leur apporter la démocratie s'obstine à faire la preuve de ce dont la démocratie est capable en matière d'atrocités. Et la prétendue lutte contre le terrorisme montre de quoi elle est capable en matière de violation des droits élémentaires).

Ou bien les chambres de destruction massives de Hitler auront été la deuxième invention diabolique de la deuxième guerre mondiale, après la bombe atomique, ou bien elles ont été la première et la plus géniale invention de la propagande de guerre des démocraties capitalistes, tout en étant la métaphore des «souffrances indicibles (constamment répétées)» des Juifs.

Il devrait être permis d'en discuter. D'autant plus que si ces répugnants abattoirs humains ont bien eu une existence matérielle, le débat historique sur les documents et les témoignages ne peut que l'établir et le conforter.

L'interdiction du débat par la loi fait de leur existence matérielle un dogme démocratique. C'est intellectuellement inacceptable. Seul le libre débat, et le droit de

contester, pourrait faire de leur existence une vérité historique, et scientifique, s'ils ont existé.

LA VIEILLE TAUPE, Organe de critique et d'orientation postmessianique, 17 novembre 2004.

DES GÉMISSEMENTS SANS FIN

Le syndrome de Dresde

Robert Faurisson

Pour la première fois depuis soixante ans, *Le Monde* vient de faire preuve d'un peu d'humanité et de compréhension à l'endroit du peuple allemand en évoquant quelques-unes des atroces souffrances que les Alliés ont infligées au grand vaincu. Dans sa livraison du 13/14 février 2005, ce journal porte, en première page et sur trois colonnes, le titre suivant: «La renaissance de Dresde réveille la mémoire allemande.» La deuxième page est entièrement consacrée à la commémoration du bombardement de Dresde en 1945. En page 17, l'éditorial s'intitule «Mémoire allemande»; le ton en est certes jésuitique mais on y relève des phrases qui donnent quelque espoir, celle-ci, par exemple: «Le temps passant, on assiste à un réexamen de l'histoire de l'Allemagne avec ses ombres et ses lumières.»

Le tsunami shoatique de janvier avait suffoqué bien des Français. Mais il semble que, dès le début de ce mois de février, un renversement a commencé de se produire dans les consciences. Il reste à espérer que ce renversement sera durable à la fois en France, en Allemagne et dans le reste du monde.

Il ne faut pas se faire d'illusion sur la capacité du *Monde* à défier ainsi une certaine coterie. Il est même à craindre que, pour se faire pardonner son audace d'un jour, il ne donne à nouveau dans la surenchère holocaustique, par exemple en avril prochain, à l'occasion des journées de la Déportation, ou en juillet, pour la commémoration de la rafle du Vél d'hiv, ou en octobre-novembre, lors de la visite de Chirac au camp du Struthof. Cela dit, *Le Monde* a fait un effort de probité et on pourrait adresser à son président, Jean-Marie Colombani, un message d'encouragement à poursuivre dans la voie où il s'est engagé.

Des lecteurs avaient protesté contre la place exorbitante accordée par *Le Monde* au soixantième anniversaire de la «libération du camp d'Auschwitz». Dans sa «Chronique du médiateur», Robert Solé s'était fait l'écho de ces protestations. Il avait même écrit: «Une première manchette, dans le numéro du 25 janvier, a été suivie d'une deuxième, le 26 janvier, puis d'une troisième, le 28. Il y en avait sans doute une de trop» (30-31 janvier, p. 14). Une dizaine de jours plus tard, une lettre de lecteur était publiée sous le titre «La destruction de Dresde» et se terminait sur la question suivante: «Ne pensez-vous pas qu'en mémoire de ces malheureuses victimes, mais aussi pour rappeler à beaucoup que cette tragédie apocalyptique, c'était il y a seulement soixante ans, ne pensez-vous pas qu'il serait juste d'en parler?» (11 février, p. 16).

Ce 12 février, seize ministres en exercice, dont Jean-Pierre Raffarin, viennent d'assister au dîner annuel du CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France). Selon son habitude, Roger Cukierman s'est permis de multiplier plaintes et menaces contre la France et son gouvernement. Jusque-là on l'en remerciait,

compliments à l'appui. Cette fois-ci, Michel Barnier, ministre des Affaires étrangères, a jugé «décourageant» le discours de R. Cukierman. Pour sa part, François Fillon, ministre de l'Éducation nationale, a déclaré: «Le président du CRIF a pu constater, lorsqu'il est revenu s'asseoir, que les membres du gouvernement estimaient que les attaques très fortes portées contre la politique étrangère de la France n'étaient pas acceptables» (*Le Monde*, 15 février, p. 9). Il y a peu, de telles réserves ou critiques à l'égard de l'omnipotente organisation juive auraient été inconcevables de la part de nos hommes politiques.

Vers un réexamen de l'histoire allemande?

Parlera-t-on un jour du «syndrome de Dresde»? Assistons-nous en ce moment aux premiers signes et symptômes d'un retour à la raison après soixante ans d'une propagande délirante sur le compte des vaincus de la deuxième guerre mondiale?

En janvier 2005, les Français dans leur ensemble ont été les témoins, estomaqués, de crises d'hystérie shoatique. Ils se sont demandé d'où pouvait bien provenir cette épilepsie à répétition. Les juifs, eux, en savent la raison. Cette raison, qu'il leur faut tenir cachée, c'est que l'édifice de l'«Holocauste» ou de la Shoah leur semble de plus en plus trembler dans ses fondations. En un premier temps, durant les années 1975-1995, ils avaient compté sur leurs historiens pour répliquer aux arguments des révisionnistes. Mais le fiasco allait être complet. Sur le plan de la raison et de l'histoire, les révisionnistes ont réduit à néant les Poliakov, Wellers, Dawidowicz, Vidal-Naquet comme les Klarsfeld et les Berenbaum (engageant à leur service un Jean-Claude Pressac), ou encore les Raul Hilberg et, plus tard, les Jan van Pelt. Le grand public l'ignore à cause de la répression exercée par une police de la pensée qui est allée jusqu'à obtenir le vote de lois spéciales contre la diffusion des écrits révisionnistes. Mais les juifs, eux, lisent les révisionnistes et ont assisté à la déroute de leurs propres historiens. Aussi, en un second temps, ont-ils progressivement abandonné le terrain du monde rationnel pour celui du n'importe quoi. Ils ont congédié leurs historiens et fait entrer en piste leurs clowns et leurs bateleurs, les Elie Wiesel et les Claude Lanzmann. Pour évoquer la Shoah, ils en ont appelé à l'imagination, à la fiction, au cinéma, au roman, au théâtre, à la télévision, aux spectacles, aux cérémonies de toutes sortes et aux fantasmagories de la religion, de l'industrie ou du business de l'«Holocauste» au point que le Français moyen, pris dans un tourbillon d'images, un fracas de tous les instants, un flot de récriminations accompagnées de gémissements sans fin, n'a pu qu'ingurgiter de force les récits les plus échevelés sur la barbarie nazie et l'extermination des juifs, une extermination qui, soit dit en passant, a heureusement produit une foule, toujours renouvelée, de «témoins uniques», de «seuls rescapés» et d'«incroyables miraculés». Tous les égouts ont été rouverts. De prétendus témoignages et de prétendues confessions que les historiens juifs eux-mêmes avaient dénoncés pour faux ont été recyclés et présentés comme authentiques. Enfin, on s'en est pris à la fraction la plus réceptive de la population: les enfants à partir de l'âge de sept ans (!), les collégiens et les lycéens. On en a fait une cible de choix pour une propagande éhontée. Entre sept et dix-sept ans, quand on ne possède encore que des bribes de connaissances historiques et qu'on ignore généralement à quel point, pour se rendre intéressant, l'adulte – en particulier dans sa vieillesse – tourne facilement au menteur ou au bonimenteur, on n'est pas armé pour se défendre contre une telle propagande. Pourvu de sa «mallette Simone Veil», l'enfant ou l'adolescent abusé serait en fait bien étonné d'apprendre que ladite Veil a longtemps fait officiellement partie des gazés d'Auschwitz (sous son nom de jeune fille de Jacob) et a été, dans ce camp, le témoin d'événements précis qui montrent que les SS n'avaient pas du tout l'ordre de traiter les juifs comme du vil bétail.

Les propagandistes ne changeront pas de cap. Leur folie les mènera encore plus loin. Ils monteront encore leur sono. Un jour, cette folie sera visible à tous. Peut-être dira-t-on ce jour-là que, sur ce chapitre au moins de la deuxième guerre mondiale, le retour à la raison a commencé en février 2005. Le syndrome de Dresde et de ses roses blanches aura « réveillé la mémoire allemande » et ouvert la voie à « un réexamen de l'histoire de l'Allemagne ». En attendant, au Canada, le pacifiste allemand Ernst Zündel croupit depuis deux ans dans sa prison de haute sécurité. Il n'est pas même inculpé. Son crime? Il est révisionniste. Ses torts? Il réveille la mémoire allemande et il exige un réexamen de l'histoire de sa patrie.

15 février 2005

NOUVELLES DE ZÜNDEL - DERNIÈRE MINUTE

La Cour fédérale du Canada vient de décider que le "négationniste" Ernst Zündel peut être déporté d'un moment à l'autre car il constitue un danger pour la sécurité du Canada.

Dans un arrêt de 64 pages remis hier 24 février, le juge Pierre Blais a qualifié M. Zündel de raciste hypocrite qui a nourri une image de pacifiste pour cacher le soutien qu'il apporte à l'extrémisme de droite et à sa diffusion massive de matériel antisémite. "Baignant dans l'ambiguïté et l'hypocrisie, M. Zündel semble prospérer au milieu de ces eaux troubles", a prononcé le juge.

"Les activités de M. Zündel ne sont pas seulement une menace pour la sécurité nationale du Canada mais elles sont aussi une menace pour la communauté internationale des nations."

On se souvient qu'il n'existe aucune possibilité d'appel dans cette procédure controversée des Certificats de sécurité nationale, ce qui signifie que M. Zündel pourrait se retrouver dans un avion à destination de son pays natal, l'Allemagne, à tout moment.

L'avocat de Zündel, Me Peter Lindsay, a déclaré qu'il allait néanmoins faire deux tentatives pour entraver cet ordre de déportation, toutes deux fondées sur le fait que la Cour suprême du Canada n'a pas encore rendu son avis sur deux actions portées devant elle à propos de ces Certificats de sécurité.

"M. Zündel s'attendait à une telle décision", a dit Me Lindsay qui a rendu visite à son client hier soir dans sa prison.

"Il pourrait partir dès demain", a déclaré Bernie Farber, directeur exécutif du Congrès juif canadien.

"Tout ce que je sais, c'est que ça va se faire rapidement. Les Canadiens peuvent respirer mieux maintenant."

Le champ de bataille semble donc transporté en Allemagne. Bienvenue dans l'Europe des démocraties !

25 février 2005

-----oooOOO\$\$\$OOOooo-----

LES GRANDES PANURGIES LYONNAISES

LA CITÉ DU RIDICULE

Trois questions à... Stéphane Nivet

Responsable de l'association universitaire lyonnaise Hippocampe, **artisan de la lutte contre le négationnisme.**

Que s'est-il passé à Lyon-III pour que Hippocampe dépasse la notoriété lyonnaise?

Stéphane Nivet. En octobre, Bruno Gollnish a tenu des propos scandaleux sur la Shoah et sur Henri Rossot. Or, Henri Rossot [*sic, sic et resic*] est l'historien qui a été chargé, par le ministère de l'Éducation nationale, de faire une enquête sur l'histoire de Lyon-III depuis trente ans. Il a été accusé de manque de neutralité dans son rapport, parce que «juif».

La section disciplinaire de Lyon-III va juger Gollnish. Nous demandons son exclusion, sans traitement, de l'université. Dans un souci de tranquillité, nous avons sollicité de François Fillon sa suspension à titre conservatoire. En attendant la réponse du ministre, le président de Lyon-III a dû le suspendre deux fois, décision cassée par le Conseil d'État. Il a fallu des **incidents graves** pour que le ministre se décide, au terme de 200 jours.

Lors de la reprise des cours de Gollnish, nous avons organisé un sit-in de protestation. Nous avons été agressés par des individus d'extrême droite, hurlant des chants fascistes, antisémites, négationnistes. Il y a eu des blessés, des plaintes ont été déposées.

Le plus scandaleux n'est pas seulement la présence, dans une université publique, de ces individus. [*Si la présence de ces "individus" est scandaleuse, celle des "individus" d'Hippocampe ne l'est pas moins.*] L'université n'a pris soin de vérifier s'ils étaient étudiants qu'une fois la manifestation dispersée, quand ils avaient eu tout le temps de donner des coups de poings et, pour la plupart, de disparaître. Le secrétaire général de l'université, Claude Marsot, était présent lors de la scène. Pourquoi n'a-t-il pas réclamé l'assistance des forces de l'ordre? Comment, en 2005, dans une université française, des militants d'extrême droite se revendiquant du Front national peuvent-ils opérer impunément, faire un préfiltrage avant l'entrée dans un cours sous les yeux d'un secrétaire général d'université? L'université, au lieu de s'en prendre nommément à des gens en nombre limité, facilement identifiables, a porté plainte contre X pour troubles à l'ordre public. Derrière X, on peut mettre beaucoup de choses, **y compris nous**. Nous réclamons une enquête administrative. Ce jour-là, la fac s'était adressée à une société privée de sécurité. Pourquoi ces gens sont-ils entrés? Au lendemain du 21 avril, des filtrages ont été opérés à l'entrée pour que les manifestations contre Le Pen ne «contaminent» pas Jean Moulin. Il y eut des queues interminables.

La suspension de Gollnish ne résoudra pas tout?

Stéphane Nivet. Le phénomène Gollnish a éclipsé l'enquête sur les trente «piteuses» années de Lyon-III, **fer de lance du négationnisme universitaire lyonnais**. Pourquoi Jean-Paul Allard, qui a présidé la thèse Roques, qui niait les chambres à gaz, y est-il toujours enseignant? Alors que la thèse a été annulée, il n'a jamais été sanctionné. Pourquoi l'africaniste Bernard Lugan a-t-il eu une promotion,

financière et honorifique, en 1998, alors que ses écrits sont plus que contestés? Il est venu faire ses cours déguisé en lancier du Bengale et en faisant chanter des chansons racistes et antisémites...

Nous voudrions que l'université soit obligée de faire son devoir d'inventaire. Cette crise grave peut être un déclic. [...]

Entretien réalisé par Émilie Rive

Dans un monde réel, l'Humanité n'existe pas

17 février 2005

< <http://www.humanite.presse.fr/journal/2005-02-17/2005-02-17-456886> >

Politocard lyonnais

Si l'on avait le moindre doute sur le caractère politicien de la persécution qui vise Gollnisch, l'attitude de Perben suffirait à le lever.

Le lundi 29 novembre à 7 heures du matin, on apprend (RTL, *Libération*, *Le Monde*) que l'enquête préliminaire diligentée par le Procureur de la République de Lyon, M. Richaud, conclut à l'impossibilité des poursuites et au classement. **Dans l'heure**, Perben ordonne le procès. Aussitôt, le Procureur Général près la Cour d'Appel Viout, supérieur hiérarchique de M. Richaud obtempère en ouvrant toutefois le parapluie par un communiqué expliquant qu'il agit sur instructions du Garde des Sceaux Ministre de la Justice. Conformément sans doute au principe de séparation des pouvoirs.

Perben a peur

L'explication est bien sûr que Gollnisch est pour Perben un adversaire politique dont la puissance électorale risque de lui barrer la route de la mairie en dépit du soutien de la maçonnerie toute puissante à Lyon. Or Perben est très fragilisé par le scandale Aubert qui l'éclabousse directement puisque ce liquidateur mis en examen pour abus de confiance aggravé est un ami de 20 ans de Perben et **son agent électoral**.

Contre-feu

L'affaire Aubert est en effet un scandale national étouffé par tous les moyens y compris les obstacles mis à la détermination des victimes de cet escroc de se porter partie civile. Obstacles dressés par la Justice sur ordre de la Chancellerie.

En somme Perben assis sur le couvercle de la marmite et qui sait qu'il sautera avec elle si elle explose, fait tout pour détourner les regards de sa cuisine infernale. L'affaire Gollnisch ayant l'avantage d'occuper les Lyonnais à autre chose que le scandale Aubert et de nuire à un rival dangereux. [...]

Le libre journal de la France courtoise, 338, 18 décembre 2004

< <http://www.francecourtoise.info/04/338/index.php> >

HEIL MORVAN!!!

Le recteur veut «chasser» Gollnisch

Haro sur le négationnisme. Hier, au lycée Ampère, à l'issue de l'inauguration de trois plaques commémoratives rendant hommage aux élèves juifs de Lyon morts en déportation, le recteur de l'académie, Alain Morvan, a prononcé un discours cinglant dénonçant la remise en cause de la Shoah. Sans jamais citer son nom, il s'en est surtout pris à Bruno Gollnisch, délégué général du FN et professeur à Lyon-iii, qui

avait déclaré en octobre que «les historiens avaient le droit de discuter» de l'existence des chambres à gaz.

«Dire qu'il y a lieu de laisser les historiens s'exprimer, c'est exactement la même chose que de soutenir que les chambres à gaz n'ont pas existé. Chacun comprend que ce négationnisme n'est qu'une autre façon de réhabiliter l'idéologie nazie», a martelé le recteur, recevant les applaudissements nourris de plusieurs centaines de lycéens, d'élus et de représentants d'associations. Alain Morvan a clairement souhaité que «cet homme qui n'a prononcé aucune parole de regret trouve au bout du compte son juste châtiment et soit **chassé de la fonction publique d'État** et interdit d'enseignement». Avant de dénoncer «la complaisance indifférente avec laquelle ces propos ont été reçus». Alors que Bruno Gollnisch est en droit de reprendre dès aujourd'hui ses cours à Lyon-III, le recteur a répété qu'il entendait user de tous les moyens légaux pour l'en empêcher.

L'ancien garde des Sceaux, Robert **Badinter**, qui fut élève au lycée Ampère et dont le père a été déporté, a clos cette cérémonie en rappelant qu'il fallait «lutter contre l'indifférence autour du crime contre l'humanité. Car l'indifférence est complice.»

Frédéric Crouzet, 28 janvier 2005

< <http://www.20minutes.fr/journal/lyon/article.php?id=42561> >

Rappelons que Badinter, encore avocat, s'est cassé les dents sur le procès Faurisson en 1981. Il a ensuite cessé de fanfaronner.

LA CINQUIÈME INTERNATIONALE

Gollnisch dans le contresens de l'Histoire

S. Gaudfrin

Le négationnisme consiste à nier ou contester la réalité du génocide des juifs pendant la seconde guerre mondiale. Les propos du numéro 2 du Front National, s'ils peuvent choquer, ne sont sans doute pas assez explicites pour permettre une condamnation. Stéphane Nivet, président de l'association antinégationniste Hippocampe de l'université Lyon III, estime d'ailleurs que «du point de vue disciplinaire et pénal, cela va être difficile de le sanctionner». Mais Bruno Gollnisch n'en est pas à ses premiers essais puisqu'il a déjà tenu des propos équivoques, mais sans jamais franchir le pas du négationnisme pur. Ainsi, en 2003, il a soutenu Jean Plantin, condamné par la justice pour la diffusion de textes négationnistes, en expliquant que les publications de ce dernier participaient de la «recherche de la vérité» et de la «critique historique».

Les propos de M. Gollnisch sont particulièrement pervers selon le politologue **Jean-Yves Camus**. Car, pour M. Camus, le numéro 2 du FN réclame en fait «la liberté du débat», ce qui signifie: introduire l'idée qu'il existe un débat et un doute sur la matérialité des faits. Or, «il n'y a pas de débat entre historiens sur l'existence des chambres à gaz et du génocide» souligne fermement Jean-Yves Camus. Aussi, les négationnistes ont-ils une spécificité: celle de ne jamais être des historiens professionnels. Selon le politologue «Ces gens ne sont donc ni qualifiés, ni compétents pour faire des recherches sur ces questions et encore moins pour dire que tout le monde se trompe sauf eux». [*Si c'est si simple, il n'y a qu'à leur démontrer leur erreur. Mais pourquoi vouloir les mettre en prison - 3 ans -?*]

Ainsi, sous couvert d'une liberté de débat et de recherche, les négationnistes se réapproprient l'Histoire. C'est tout le sens de la constante remise en cause par les négationnistes d'extrême droite du procès de Nuremberg. Selon Jean-Yves Camus «ce procès incarne ce qu'ils appellent la justice des vainqueurs. C'est-à-dire une justice qui est intrinsèquement mauvaise dans la mesure où elle exprime un rapport de force politique à un moment donné. Ils considèrent que ce n'est pas une justice impartiale, que c'est un règlement de compte des vainqueurs envers les vaincus».

Il serait pourtant erroné de restreindre le négationnisme à un courant d'extrême droite. En effet, si Bruno Gollnisch ou encore Jean-Marie Le Pen, qui estimait en 1987 que l'existence des chambres à gaz était «un point de détail de l'histoire de la seconde guerre mondiale», sont connus pour leurs dérapages négationnistes, il ne faut pas non plus oublier les négationnistes de l'ultra-gauche française. Ainsi, l'anthropologue Serge Thion, réputé d'extrême-gauche, a été révoqué par le CNRS en 2000 pour "remise en cause de l'existence des crimes contre l'humanité". M.Thion a notamment créé le site Internet négationniste "AAARGH" (Association des anciens amateurs de récits de guerre et d'holocauste). Le Web est ainsi devenu **le premier vecteur de l'extension des thèses négationnistes européennes**.

Jean-Yves Camus est également frappé par la récurrence de l'argumentaire négationniste sur les sites islamistes appartenant **aux tendances radicales** de l'Islam. Il précise que si le négationnisme peut être le fait d'individus isolés, il semble également que des réseaux tendent à se développer. Stéphane Nivet va plus loin et estime qu'**«il existe une internationale négationniste»** à travers le monde, notamment par le biais des réseaux Internet. Notons toutefois que si le négationnisme ne semble pas près de disparaître, «la démocratie peut en contenir et doit en punir l'expression» comme l'affirme Jean-Yves Camus.

Le Magazine info, 13 novembre 2004
< <http://www.lemagazine.info/article178.html> >

Voir aussi

Lyon-III attend la décision de sa commission disciplinaire concernant Bruno Gollnisch — Une suspension en suspens

Caroline Beyer et Anne Jouan , 27 janvier 2005
dans *Le Figaro étudiant*

< <http://www.figaroetudiant.com/societe/20050127.ETU0002.html> >

Communiqué de presse: enseignement / formation

Bruno Gollnisch enfin suspendu

Hippocampe/UEJF/UNEF

Contact presse:

Hippocampe: 06 24 29 45 13

< <http://www.lyon-communiqués.com/communiqué.php?id=1410> >

Le regard de Jean-Yves Camus, politologue

Attention aussi à l'ultra gauche

Jean-Yves Camus est politologue au Centre européen de recherches et d'action contre le racisme et l'antisémitisme. Le Cera a été fondé en 1992 par le **Congrès juif européen**; son but est «*d'analyser et de combattre toutes les formes d'intolérance qui visent à déstabiliser les sociétés démocratiques en Europe*».

< <http://www.figaroetudiant.com/societe/20050127.ETU0005.html> >

SANS BLANDINE ET SANS LES LIONS

Un livre sur l'histoire de Lyon-II

Entretien avec Françoise Bayard, auteur avec Bernard Comte d'un livre consacré au sujet.

— *Quel est la spécificité de Lyon-II? [A Lyon, "spécificité" est du masculin...]*

— Lyon-II est née deux fois. Une première fois, en décembre 1969, à la suite des événements de Mai 68; elle complète Lyon-I consacrée aux sciences et au médical. Lyon-II dispense des cours de droit, de lettres et sciences humaines. En juillet 1973, c'est la scission: deux nouvelles universités sont érigées: Lyon-II et Lyon-III. C'est une conséquence des événements de Mai 68 et politiquement, on dira de Lyon-II qu'elle est de gauche, et Lyon-III de droite.

— *Y-a-t-il une spécificité à Lyon-II? [Tout d'un coup, "spécificité" devient du féminin...]*

— Cette université s'est forgé une culture du débat, une forte influence syndicale prévalait même à son démarrage. On peut dire que Lyon-II a développé ce goût pour la recherche. Les professeurs manifestent une certaine fierté d'appartenir à Lyon-II, risquant même leur carrière par leur position. On peut dire que ce goût de l'innovation à Lyon-II a même dépassé les clivages politiques.

— *Cet héritage du passé est-il encore visible aujourd'hui?*

— Je pense que Lyon-II va perdre un peu de son originalité dans les années à venir, du fait d'une harmonisation de l'enseignement des universités au niveau européen.

— *Dans cet ouvrage, vous consacrez un chapitre au **négationnisme**, pourquoi?*

— A deux reprises, Lyon-II s'est trouvée compromise par les activités révisionnistes de certains professeurs. Il y a eu **l'affaire Faurisson**, ce professeur de lettre qui s'est révélé en 1978, un des plus actifs négationnistes de l'existence des chambres à gaz. En 1985, éclate une autre affaire, celle d'**Henri Roque**, professeur aux idées révisionnistes, qui s'est trouvé être associé à un membre de jury réuni par une autre université: c'est l'affaire de la Thèse de Nantes (1985-1986). Il ne fallait pas occulter cette histoire de Lyon-II, d'ailleurs **Gilbert Puech, qui a commandé cet ouvrage, tenait à ce chapitre.**

L'université Lyon-II, 1973-2004, Presses Universitaires de Lyon, 381 pages, 18 euros.

1^{er} février 2005

<

http://www.metrofrance.com/site/home.php?sec=contenu&ldarbo=21&ldarbo1=8&content=1&id=45886&ressec=liste_complete&vi=>

-----oooOOO§§§OOOooo-----

LES FAUSSAIRES JUIFS EN PLEINE BOURRE

Forgers 'tried to rewrite biblical history'

Conal Urquhart

Hundreds of biblical artefacts in museums all over the world could be fakes, it has emerged after Israeli investigators uncovered what they claim is a sophisticated forgery ring. Four men have been charged with the faking of some of the most important biblical discoveries in recent years. The artefacts in question include an ossuary which was believed to contain the bones of James, the brother of Jesus, and a tablet with a written inscription by a Jewish king in the ninth century before Christ.

The indictment against the men in Jerusalem says: "**During the last 20 years many archaeological items were sold, or an attempt was made to sell them, in Israel and in the world, that were not actually antiques.** These items, many of them of great scientific, religious, sentimental, political and economic value, were created specifically with intent to defraud."

The forgers not only conned buyers out of **millions of dollars**, said officials of the Israel Antiquities Authority, but also damaged the science of archaeology, casting doubt on the authenticity of every artefact not uncovered in an authorised dig.

Doubts about the artefacts emerged after Israeli police began to hear rumours of an Egyptian craftsman living in Israel who would boast of his part in the forgeries while drinking in Tel Aviv. Detectives launched an investigation two years ago which rapidly became a global exercise.

The indictment lists 124 witnesses, including antiquities collectors, archaeologists, officials from Sotheby's auction house and representatives of the British Museum and the Brooklyn Museum. The forgers were accused of using an authentic artefact and then adding an inscription. They would then add a coating to emulate the grime that accumulated over centuries. The fakes fooled experts for years and the virtually worthless artefacts were grossly multiplied in value.

The four men indicted are a Tel Aviv collector, Oded Golan, owner of the James ossuary and the Yoash tablet; Robert Deutsch, an inscriptions expert who teaches at Haifa University; Shlomo Cohen, a collector, and Faiz al-Amaleh, an antiquities dealer.

Mr Golan said in a statement on Wednesday that "there is not one grain of truth in the fantastic allegations related to me", and that the investigation was aimed at "destroying collecting and trade in antiquities in Israel". Mr Deutsch dismissed the indictment as "ridiculous".

Shuka Dorfman, head of the Israel Antiquities Authority, said the forgery ring had been operating **for more than 20 years** and had been "trying to change history". Scholars said **the forgers were exploiting the deep emotional need of Jews and Christians to find physical evidence to reinforce their faith.** "This does not discredit the profession. It discredits unscrupulous dealers and collectors," said Eric Myers, an archaeology professor at Duke University in North Carolina.

Other forgeries included an ivory pomegranate which scholars believed was the only remaining artefact from King Solomon's Temple. The James ossuary, with the inscription "James, son of Joseph, brother of Jesus", was thought to be the only physical link in existence today to the life of Jesus 2000 years ago. Shaul Naim, of the Israeli police, said: "We have reason to believe that many more forged antiquities which we haven't

uncovered yet are being held by private collectors in Israel and abroad, and in museums in Israel and abroad." Shimon Gibson, an Israeli archaeologist, said museums should review items of questionable origin. "Now it looks like we are going to have to go backward and double-check all our facts to make sure that what we thought was real really is."

The Guardian, 31 décembre 2004

< <http://www.guardian.co.uk/religion/Story/0,2763,1381272,00.html> >

GAZAGE DE MASSE

McDonald's chickens sent to gas chamber

Jonathan Leake

McDonald's is trialling the use of gas chambers that it claims may be a more humane way to kill the 10 million chickens needed each year for its McNuggets and other ranges in Britain. The multinational has been criticised by animal welfare groups for its present method in which chickens have their throats cut after being stunned in baths of electrified water.

The new technique, where the chickens are knocked out by nitrogen and argon mixed with carbon dioxide, is said to ensure they are dead before their throats are cut. Amanda Pierce, a spokeswoman for the burger giant, which has 1,200 restaurants feeding 2.5m Britons a day, said the method was still under scrutiny but could reduce suffering. (Times)

≤

http://www.democraticunderground.com/discuss/duboard.php?az=show_mesg&forum=102&topic_id=1135287&mesg_id=1135287 >

UNE VIEILLE BIQUE

Depuis longtemps, nous avons adopté la position du sage chinois qui recommande de s'asseoir au bord du fleuve et d'attendre de voir passer, au fil du courant, le cadavre de nos ennemis. Nous en avons vu déjà plusieurs, bleus, comme celui de l'horrible Bédarida, puant des pieds comme celui de l'affreux Poliakov ou boursouflés comme celui de l'insignifiant Delpech. Le 7 février, nous avons eu la satisfaction de voir passer celui de Madeleine Rebérioux, une vieille bourrique sèche et teigneuse. Elle était historienne, spécialiste de Jaurès. Elle a surtout été une fervente stalinienne jusqu'au bout. Il y avait un amusant paradoxe à voir une stal fricoter à la Ligue des Droits de l'Homme où elle avait installé, il y a plus de vingt ans, une cellule de surveillance policière des révisionnistes. Elle a été pour beaucoup dans le déclenchement de la répression judiciaire, poussant à la roue et intervenant en personne au grand procès de Robert Faurisson en 1981. Elle avait alors tenu, à la barre, des propos qui l'ont déconsidérée définitivement comme historienne. Pour essayer de faire accroire que Faurisson attaquait les juifs quand il mentionnait le mouvement sioniste comme bénéficiaire du mensonge historique sur l'extermination, elle a été affirmer que le "sionisme international" n'existait pas. On a bien lu. L'historienne agrégée patati patala, emportées par son désir de transformer la cour en

tribunal révolutionnaire a carrément choisi de nier la réalité. Et c'est nous qu'on appelle "négationnistes"!

Son sectarisme ne s'est jamais démenti. Elle se trouvait être l'exécutrice testamentaire d'une collègue, une femme qui était entrée tôt dans la résistance à Lyon et au Parti communiste, Juliette Baccot. Enseignante, elle avait passé de nombreuses années en Indochine et avait passé, en 1968, une thèse d'ethnologie sur une population fort peu étudiée du Cambodge, les Chams. Elle a publié plusieurs livres, sous le nom de plume de Françoise Correze, mais sa thèse restait inédite, quand elle est morte en 1993. Serge Thion, qui était un ami proche, et qui avait travaillé aussi au Cambodge, s'est tourné vers Madeleine Rebérioux, exécutrice testamentaire désignée par Juliette Baccot, sans descendance, quand il a trouvé la possibilité de faire publier cette thèse dans le *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, alors dirigé par M. Lombard, qui avait donné son accord. Rebérioux a refusé de laisser publier la thèse de son amie parce que Thion lui proposait de le faire. Voilà jusqu'où va la mesquinerie et l'étroitesse d'esprit de certaines gens. Bon débarras!

CAQUETAGE

**Pierre Laval-Parquet invité
de nouvelobs.com**

Pierre Videz-Letroquet, historien engagé dans la lutte contre le négationnisme, a été l'invité des forums de nouvelobs.com.

Avec une biographie de Sa Suffisance:

Perles:

Quelle est la responsabilité de Noam Chomsky dans la crédibilité accordée aux thèses des historiens négationnistes? Kessel

> **Elle est hélas écrasante dans la mesure où il a quoi qu'il en dise accepté de préfasser Faurisson.**

*S'il vous plaît, pour le commun des mortels, quelle différence faut-il faire entre NÉGATIONNISME et REVISIONNISME? Par ailleurs, quand je consulte les sites FN et le site RADIO ISLAM, je retrouve de curieuses "résonances", par exemple, dans l'un et l'autre cas, l'expression "police de la pensée", ainsi que chez l'un et chez l'autre, une accès "facilité" pour accéder aux "portocoles des sages de Sion". S'agit-il là, selon l'analyse que vous pouvez en faire, de simple "coïncidence", ou bien d'une conséquence d'une "surdétermination de la pensée" (si tant est qu'on puisse attribuer au FN le bénéfice de la "pensée").
Merci.*

> **Les révisionnistes s'appellent ainsi. Ils sont en réalité des négationnistes.**

Ne trouvez vous pas que le comportement et les propos tenus par deux jeunes en visites au camp d'Auschwitz ne sont pas aussi sinon plus inquiétant pour l'avenir que les propos de Jean-Marie Le Pen?

> **C'est plus que regrettable. Mais suivant une formule d'Auguste Detoeuf la proportion des imbéciles reste constante.**

L'incroyable nombre des fautes d'orthographe implique que quelqu'un d'autre a tapé les réponses de Sa Suffisance. Il doit ignorer ce qu'est un clavier.

< http://www.nouvelobs.com/forum/archives/forum_219.html >

NE PLUS VOIR LE JOUR

La SHOA et ceux qui nient

Alors que l'Europe essaie tant bien que mal de comprendre et de se souvenir de la Shoa au travers du 60 em «anniversaire» de l'horreur, des **nazis, rouge-brun, communistes-nationalistes et fascistes de tous poils** continuent d'essayer de nier l'évidence. Une fois de plus la convergence entre certain extrêmes est flagrante. Ne laissons pas la peste noyauter nos organisations, l'extrême droite reste notre 1er ennemie, mais certaine connexions pour le moins contre nature doivent nous amener à réfléchir sur ce qui se passe dans nos propres rangs. Faisons en sorte que des Faurisson/Garaudy (révisionnistes amis du Front National -extreme droite en France- et anciens membres du partie communiste Français) ne puissent plus voir le jour en France , en Europe, comme dans le monde.

Centre des Médias alternatoifs du Québec, 30 janvier 2005

< <http://www.cmaq.net/fr/node.php?id=19687> > *On sent qu'ils ont les jetons, les petits cocos.*

LA BELLE GIQUE AU BORD DU GOUFRE

La police politique belge aux ordres d'un pouvoir agonisant

par Michel Rosenzweig

Les autorités belges n'ont pas froid aux yeux. Un membre du conseil d'administration de l'**Association Pour la Restitution**, Eric Picard, a été détenu durant 3 heures ce dimanche matin par la Police de Bruxelles.

L'APR avait décidé d'appeler les citoyens réunis ce jour à la **Grande synagogue** de Bruxelles pour commémorer les victimes des nazis à Auschwitz, à signer la demande de constitution d'une commission parlementaire chargée de dire la vérité sur les complicités de l'État belge dans les crimes dont furent victimes les Juifs de Belgique pendant l'occupation.

Les fonctionnaires communaux belges ont en effet réalisé un fichier des Juifs de Belgique, reprenant les adresses des Juifs. Ils ont donné ce fichier aux allemands. Ils engageaient ainsi la responsabilité de l'État belge. Avec le fichier réalisé par des fonctionnaires belges, les Allemands ont pu efficacement arrêter nuitamment les Juifs à leurs domiciles.

Dans certaines communes, dont Anvers, les fonctionnaires de la police belge ont féroceement participé à ces arrestations, préambules aux déportations pour assassinat.

L'administrateur de l'APR a donc été interpellé devant la synagogue par les forces de l'ordre chargées d'assurer la sécurité du public, alors qu'il distribuait la pétition aux participants qui se présentaient pour la cérémonie.

Eric Picard a été emmené menotté dans le dos, puis détenu derrière des barreaux après avoir été fouillé et obligé de se défaire de sa ceinture et de ses chaussures, et enfin forcé de se soumettre à la prise de photos anthropométriques.

Notre Ministre de la Justice, Madame Laurette Onkelinx, présente sur les lieux, a été interpellée par le co-président de l'association pour lui demander d'intervenir auprès de sa police afin d'autoriser la diffusion d'une pétition visant à reconnaître l'implication et la complicité de l'État belge dans les crimes commis par les nazis.

La ministre a répondu que la synagogue n'était pas l'endroit pour être revendicatif, qu'elle comprenait le désarroi, bien que sa police ait reçu des consignes très précises!

Cette interpellation est grave et consternante, mais elle ne m'étonne plus. Elle montre avec éclat que notre pays n'est plus une démocratie, mais une participation médiocre de passes droits qui entend appliquer les lois à sa guise... Car en effet, Monsieur Picard n'a pas troublé l'ordre public, ni incité à la haine raciale, ni commis quoi que ce soit de répréhensible.

La liberté d'expression est donc ce pays à géométrie variable. D'où viennent les ordres, les consignes? Qui, quel instance, a pris la décision de procéder à une arrestation avec des menottes et aux quels motifs? Monsieur Picard est-il un délinquant, un criminel? Sur quelles bases légales, les services de police se sont ils appuyés pour exécuter leurs ordres et leurs consignes, et d'où venaient ils? Où sommes nous? **Au Chili de Pinochet, sous le troisième Reich, en Arabie Saoudite, en Iran?** [...]

Cette répartition féodale des «indemnités» (1500€ par personne et des millions pour une fondation dont nous n'avons que faire est une honte et un scandale pour tous les juifs spoliés, parler d'indemnisation c'est utiliser le langage des assurances, parler de restitution c'est reconnaître le crime, une indemnisation relève de la compensation, une restitution relève de l'aveu.

Cet aveu, l'État belge ne l'a jamais formulé, ni par un premier ministre ni par un Roi. Et le pouvoir, très affaibli actuellement par le feu communautaire et la montée inexorable de l'extrême droite flamande, préfère jouer la carte du délit politique en envoyant sa police, comme dans les plus sinistres régimes totalitaires.

L'état belge porte une lourde responsabilité, qu'elle la reconnaisse comme la France a pu le faire au lieu d'utiliser des méthodes à la Goebbels. Les nazis nous ont volés avec la complicité de l'état belge, une complicité faite de lâcheté, d'indifférence et d'antisémitisme culturel, plus consciente qu'on ne le pense.

La Belgique est malade, au bord de la sécession, le pouvoir est affolé, inerte et paralysé, incapable de protéger ses citoyens contre les actes antisémites, incapable de mettre en œuvre une ligne politique de l'emploi, incapable de régler ces interminables conflits communautaires médiocres, mais toujours prompte à dénoncer toutes les formes de racismes, surtout anti arabes et rongé par l'encommissionnement sans fin, une spécialité belge bien connue.

Mais le plus grave dans cette affaire reste la probable complicité des barons de notre communauté, indisposés par Monsieur Picard et ses collaborateurs. Cela ressemble à s'y méprendre à une autre affaire similaire, un certain Joshua, arrêté par les romains avec la complicité du pouvoir des grands prêtres.

Guysen Israël News 31 janvier 2005

< <http://www.guysen.com/articles.php?sid=3096> >

On aimerait bien quelques détails sur cette croustillante affaire...

BOSNO-RÉVIZO

Dans de précédentes éditions de Feral, nous vous avons déjà parlé de deux manifestations d'antisémitisme dans les médias de Sarajevo: la prestation d'un hafiz anonyme dans une émission de TV Alfa, où il a présenté l'hostilité entre les musulmans et les juifs comme une vérité éternelle, avec des références remontant même jusqu'au Coran, et le texte publié dans la revue de la jeunesse islamique Saff. L'auteur de ce texte, Fatmir Alispahic, **aborde le thème de l'Holocauste à travers le regards de personnes connues en Occident comme négationnistes**, d'une manière telle que, dans le ton et la structure de l'article, on ne puisse pas faire la frontière entre l'opinion de l'auteur et celles des personnes qu'il cite.

27 janvier 2005

< <http://www.balkans.eu.org/article5036.html> > Ça, c'est pour Henri-Levy.

LE CORPS DU DÉLIT

Victimes de la barbarie nazie

Plus aucun reste à l'institut d'anatomie de la fac de médecine

Le cercle Menachem-Taffel rendait hommage jeudi dernier à Cronembourg aux 86 victimes juives de la barbarie nazie dont les cadavres avaient été livrés à l'institut d'anatomie de la faculté de médecine de Strasbourg (DNA des 26 et 28 janvier). Alors que le cercle continue à militer pour la pose d'une plaque commémorative, le doyen de la faculté de médecine, le professeur Bertrand Ludes, explique qu'«aucune pièce humaine n'existe plus à l'institut depuis septembre 1945».

La faculté de médecine de Strasbourg précise dans un communiqué qu'«en septembre 1945, l'autorité militaire s'est chargée de la mise en terre collective, au cimetière israélite de Cronembourg, de tous les restes des crimes nazis perpétrés sur les 86 cadavres des 87 juifs lâchement assassinés au Struthof sur ordre de Hirt, professeur d'anatomie à la Reichsuniversität nazie de Strasbourg.»

«Un inventaire complet des restes abandonnés par les nazis correspondant à 17 corps et 166 fragments de suppliciés avait été réalisé par des médecins légistes français de notoriété internationale. La faculté et son corps professoral s'honorent d'affirmer catégoriquement qu'aucune de ces pièces humaines n'existe donc plus à l'institut d'anatomie normale de la faculté de médecine de Strasbourg **depuis septembre 1945**. Tous les ans, nos professeurs expliquent de vive voix aux étudiants de 1ère année de médecine (PCEM1) quelle était, à l'époque nazie à Strasbourg comme ailleurs, l'affreuse dérive pseudo scientifique des médecins criminels.»

Dernières Nouvelles d'Alsace du 3 février

SALES GOSSES

«Marre de la Shoah!»

Elle n'aurait jamais imaginé cela. A la rentrée de janvier, Marie-Paule Hervieux, prof d'histoire dans un lycée parisien, organise une projection de «Nuit et Brouillard» pour sa classe de terminale économique. Des élèves soupirent, se couvrent les yeux, sabotent le film. Et une jeune fille, 17 ans, beurette sans complexe, lui lance: **«Y en a marre du ressassement de la souffrance des juifs! Et nous? Et les Palestiniens?»**

Le monde de la prof s'est effondré. Passionnée par son métier, organisant des conférences d'anciens déportés, des voyages d'enfants à Auschwitz, elle ne croyait pas que l'on puisse s'abstraire de l'horreur, ni exprimer de l'antisémitisme dans un cours sur la Shoah. Depuis, elle réalise. Qu'une de ses collègues a renoncé à sa projection, parce qu'elle redoutait les réactions des adolescents. Qu'en salle des profs, certains trouvent effectivement qu'**elle en fait trop**, elle, la non-juive, et que la Shoah n'est plus de mise quand souffrent les Palestiniens.

Marie-Paule Hervieux a rejoint le camp des pessimistes. Celui du collectif de professeurs, qui a publié, en septembre, un livre terrifiant: *Les Territoires perdus de la République* (Editions Mille et Une Nuits). Ce livre est né du désarroi d'enseignants en histoire face aux réactions de leurs élèves musulmans, quand était abordée en classe la question du génocide des juifs. Il rassemble des témoignages, des expériences, des citations d'enfants. «On aime bien l'histoire, en ce moment, on fait la Seconde Guerre mondiale, et les juifs en prennent plein la gueule», raconte un élève. Un petit malin vante «l'ingéniosité» des nazis, qui ont trouvé une méthode «pour exterminer le maximum de juifs». Un autre encore: «Hitler, lui, il avait compris.» Ou bien: «Hitler, il aurait fait un bon musulman...»

Plonger dans les collèges de la République est une expérience étrange. On y voit des jeunes gens adorables par ailleurs, des gosses durs mais attachants, que les professeurs voudraient tirer vers la citoyenneté, sortir de cette victimisation dans laquelle ils se complaisent. Transformer ces jeunes, arabes, musulmans, souvent pauvres, forcément humiliés, en individus agissant et parlant pour eux-mêmes. Mais les effets de groupe sont si forts, et si commodes les haines inventées par d'autres. Certains interrogent professeurs et pions pour débusquer les enseignants juifs - et savoir ensuite s'en méfier. D'autres écrivaient «mort aux juifs!», ou «vive Ben Laden!» sur leurs cahiers d'écoliers ou sur les murs après le 11 septembre. «Sales juives, on va vous faire la peau, la journée ne se passera pas sans mort», ont lancé en juin dernier des jeunes filles en fleur de Brunoy à des gamines d'un collège juif venues passer le brevet dans leur établissement. A la fin de la journée, une petite juive, rossée, a fini avec une minerve.

On regarde les jeunes, on se fait peur. Puis on se dit que les enfants ne sont pas seuls responsables. Ce sont des adultes qui leur ont transmis leur passion: **l'idée que la mémoire de la Shoah serait l'instrument d'Israël pour légitimer l'oppression des Palestiniens a été popularisée par des intellectuels pro-Palestiniens.** Et ce sont des adultes qui encouragent la haine par leur lâcheté. Quand Joëlle, prof en banlieue parisienne, s'est effondrée en larmes en pleine classe, après avoir été bombardée de gommes et de règles par des élèves déchaînés et ravis «d'avoir fait l'intifada contre la prof juive», son proviseur a refusé de sévir contre les fauteurs de troubles. C'était une «action collective», a-t-il expliqué, on ne pouvait pas désigner des responsables!

Il y a deux ans, dans un collège des Hauts-de-Seine, un surveillant, salarié de l'Éducation nationale, musulman en dérive intégriste, sollicitait une jeune prof d'histoire, sur le mode amical, pour lui demander des livres sur le négationisme. Et expliquait aux beurs et beurettes qu'il fallait «éliminer les juifs». Certains d'entre eux, choqués, allèrent voir une médiatrice. Laquelle alerta la principale. «C'est embêtant», dit celle-ci. Elle se contenta d'un vague rapport sur la paresse du pion. On le changea de collège. L'année suivante, il pourrissait l'esprit d'autres enfants.

Claude Askolovitch

Nouvel Observateur Hebdo N° 1996, 6 février 2003

< http://archives.nouvelobs.com/recherche/article.cfm?id=65531_ >

AU COURRIER 2

LES NAZIS ET LES ZOMO

Bonjour,

Sur la question de la déportation homosexuelle, voici quelques éléments.

1) Guy Hocquenghem écrivait: "L'élimination de quelques centaines de milliers de pédés dans les camps allemands et russes ne constitue pas, et, c'est là le point important, ne constituera jamais un scandale historique." (*Race d'Ep*, Paris: Hallier, 1979). La même année, la pièce de théâtre *Bent*, jouée à Broadway, accreditait l'idée d'une extermination des homosexuels.

Jean Boisson a mentionné "le million d'homosexuels que les nazis firent disparaître dans les camps de concentration." (*Le Triangle rose. La déportation des homosexuels (1933-1945)*, Paris: R. Laffont, 1988). Mais en 4e de couverture, on lit: "liquidation dans les camps nazis de centaines de milliers d'homosexuels [...] volontairement exclus de la mémoire collective."

2) D'après des documents nazis officiels non cités par Jean Boisson, des homosexuels ont été déportés dans des camps et astreints au port du triangle rose. La proportion d'homosexuels à Auschwitz était en 1941 de 0.4 % (40 déportés); à Mathausen elle a varié de 1.8 % à 2.2 % (48 à 66 déportés) en 1939-1940, avant de tomber à 0.1 % (66 déportés) fin 1944.

J'ai malheureusement perdu la référence de ces statistiques; c'était un *fac-simile* publié dans un ouvrage de Bernadac ou dans un ouvrage du même genre.

3) Dans l'Allemagne d'avant-guerre, l'homosexualité masculine était, comme en Grande-Bretagne, illégale, et le nombre de condamnations à des peines de prison était d'environ un millier en 1934-1935; en 1935 une nouvelle loi prévoit travaux forcés ou emprisonnement à vie; c'est le § 175 a, qui remplace le § 175 en vigueur depuis 1871. Le nombre de condamnations augmente, il varie de 5 300 à 8700 par an entre 1936 et 1939, et tourne autour de 3 000 par an entre 1940 et 1943.

Référence: Frank Norton, *The Nazi Extermination of Homosexuals*, 1981. Norton avance cependant qu'au moins 500.000 gays auraient péri dans l'Holocauste.

L'hostilité du parti puis du régime nazi à l'homosexualité est certaine: mise à sac de l'Institut Hirschfeld en mai 1933; extermination de la légion de Röhm en juin 1934; discours de Himmler en février 1937. Cependant, rien n'autorise à parler de l'extermination d'un million d'homosexuels.

Bien cordialement,

Claude Courouve 30 janvier 2005

COURRIER 3

cb@visualpub.com

To: aaarghinternational@hotmail.com

Subject: honteux!

Date: Fri, 28 Jan 2005 15:52:38 +0100

les révisionnistes comme vous méritent purement et simplement d'être jugés et punis comme les criminels de Nuremberg!

Notre réponse: *Pourquoi pas la hache et le billot? Et tu ferais peut-être bourreau, avec un peu de chance. Ah le raisiné qui gicle, quel pied...*

COURRIER 4

From:christophe.simonet6@wanadoo.fr

To: aaarghinternational@hotmail.com

Subject:? horreurs!

Date: Sun, 23 Jan 2005 23:56:37 +0100

Bonjour

Mon grand père, Fabrice de Lorriette, a été déporté.

Il a été le témoin direct, à Dachau notamment, des faits que vous osez nier. Il a vu des femmes et leurs bébés conduits vers des chambres à gaz, des exécutions sommaires, des tortures qui hantent ses cauchemars...

Il a perdu une partie de sa famille, nombre d'amis, et une multitude d'anonymes écrasés par la pire des ignominies.

Il a survécu.

Il est toujours là, l'un des rares...

Priez pour qu'ils ne vous rencontrent jamais.

Restez terrés et enterrés, couverts de ce qui devrait être la honte.

Priez également pour que je ne vous rencontre jamais.

Priez intensément, cela vaut mieux pour vous.

Et je ne suis pas juif. Un bon aryen catholique qui le ne tolère plus l'intolérable. Qui ne pardonnera pas.

Priez.

Et planquez vous.

CS (vous avez mon mail - n'hésitez pas!)

Notre réponse: Mais, pauvre nouille crédule, tout le monde sait, et le musée de Dachau le dit aussi, qu'il n'y a pas eu de chambre à gaz à Dachau. Tu prends ta bagnole et tu vas voir au lieu de nous balancer toutes ces sornettes. Et grouille toi. Tu nous feras des excuses après.

COURRIER 5

From: philippe.xxxxx@wanadoo.fr

To: aaarghinternational@hotmail.com

Subject: demande de conférence

Date: Tue, 8 Feb 2005 10:51:06 +0100

Bonjour,

Nous sommes 4 élèves de terminale STT et nous avons une activité réelle à réaliser pour le baccalauréat. Pour réaliser cette activité nous avons pensé faire venir

un ancien déporté ou une personne qui a connu l'horreur des camps de concentration pour raconter cette expérience effroyable lors d'une conférence au lycée TH.AUBANEL à Avignon (notre lycée).

Nous aimerions savoir si pouvez nous mettre en contact avec une des ces personnes ou une association.

Nous vous remercions en attendant votre réponse.

Vous pourrez nous contacter à l'adresse suivante:

Melle Axxxxx

10 allées des xxxxx, 84700 SORGUES

merci

Notre réponse: *Salut à vous. Vous êtes mal barrés. Vous supposez d'avance que l'expérience des camps est effroyable. Elle l'a été pour certains et pas pour d'autres. Il y avait, dans les camps, parmi les prisonniers, les exploités et les exploités. Ceux qui ont survécu sont plutôt dans la première catégorie. Si vous parlez à des "survivants" essayez de comprendre pourquoi et comment ils ont survécu, quels étaient les petits avantages qu'ils arrivaient à se procurer au détriment des autres, qui ne sont pas là pour en parler. C'était la jungle, camarades. N'idéalisez pas ceux qui ont appliqué rigoureusement la loi de la jungle.*

Bonne route!

PAUVRE LOQUEDU

Henry Rouso

L'antisémitisme n'est pas une opinion. L'antisémitisme, tout comme le négationnisme, qui se pare des vertus de la libre expression, est une parole de haine. La question est donc, contre ces paroles de haine quelle est la meilleure arme: l'action politique? L'action judiciaire, comme à l'heure contre Bruno Gollnisch. Pour ma part, je pense que la question des moyens est aujourd'hui secondaire par rapport aux objectifs. Il faut par tous les moyens possibles empêcher le développement de ce qu'on appelle la nouvelle judéophobie, dont le négationnisme fait, encore fois, partie intégrante. [...]

ric: Lutter contre le négationnisme ne revient-il pas à resensibiliser une population sur son passé, ses erreurs passées et sa vision de l'Histoire?

Je pense que la sensibilité à l'égard de cette période de la Shoah est distincte de la question du négationnisme; ce phénomène massif touche aujourd'hui la plupart des sociétés européennes et même de nombreux pays hors d'Europe comme les États-Unis. Maintenant, je suis d'accord pour penser qu'une trop grande attention portée à des propos négationnisme isolés ou à des épiphénomène comme Lyon-II, sans commune mesure avec le développement d'un antisémitisme dans d'autres secteurs de la société, peut être contre productif.

Et il se croit obligé de réhabiliter cette pauvre noix de Poliakov, faux historien et idéologue borné:

decoche: Je trouve regrettable que les travaux de Léon Poliakov n'aient pas été plus mis en lumière à l'occasion de ces célébrations.

Cela aurait montré que le travail de réflexion sur l'antisémitisme et le négationnisme ne date pas d'aujourd'hui.

Je partage entièrement ce point de vue. Léon Poliakov fut l'un des tout premiers chercheurs au monde à publier très tôt, après la guerre, la première histoire du génocide des juifs commis par les nazis. Son livre, *Le Bréviaire de la haine*, paru 1951, constitue non seulement un des tout premiers ouvrages sur le sujet, mais de surcroît sans doute le premier en langue française.

Chat de Libé <<http://www.liberation.fr/page.php?Article=273271>>

CABANE

Quatre mois de prison de plus pour René-Louis Berclaz

Lausanne - Le révisionniste René-Louis Berclaz devra purger quatre mois de prison de plus. Le Tribunal d'arrondissement de Lausanne a révoqué le sursis qui lui avait été octroyé en 2000 lors d'une condamnation pour abus de confiance qualifié.

René-Louis Berclaz, 54 ans, purge actuellement en Valais une peine de 10 mois de prison pour discrimination raciale prononcée par la justice fribourgeoise. Fin novembre, il s'était rendu aux autorités suisses après un an de cavale en Serbie.

A cette peine s'ajoutent désormais quatre mois de prison supplémentaires. Le tribunal de Lausanne a révoqué jeudi le sursis, constatant que le condamné n'avait pas remboursé, comme prévu, les mensualités de **cent francs par mois** qu'il devait à un pupille.

Face au président, René-Louis Berclaz a plaidé l'état de nécessité. Il a expliqué qu'il avait été contraint de quitter la Suisse pour pouvoir continuer à gagner sa vie.

Le président du tribunal a balayé cette argumentation, estimant que M. Berclaz n'avait mis aucune bonne volonté à chercher un travail légal, ni à s'acquitter de son dû. Le sursis a été révoqué, et les frais de justice, 1100 francs, mis à la charge du condamné. Ce dernier a cinq jours pour faire recours.

ATS
<<http://www.edicom.ch/news/suisse/050210171417.th.shtml>>

La mesquinerie de la "justice" suisse est sans limites

BAUDET DE BAUDIS

Sahar1: Eutelsat mise en demeure

Le Conseil supérieur de l'audiovisuel,
Vu ... considérant ...

Considérant que le service de télévision "Sahar1", édité par l'Islamic Republic of Iran Broadcasting Company (IRIB), société établie en Iran, qui ne fait l'objet d'aucun contrôle par un autre État membre de l'Union européenne, est diffusé par la société

Eutelsat SA sans que ce service n'ait fait l'objet d'une convention avec le Conseil supérieur de l'audiovisuel;

Considérant qu'en vertu de l'article 15 de la même loi, le Conseil supérieur de l'audiovisuel veille, d'une part, à la dignité de la personne dans les programmes mis à disposition du public par un service de communication audiovisuelle et, d'autre part, à ce que les programmes des services de radio et de télévision ne contiennent aucune incitation à la haine ou à la violence pour des raisons de sexe, de moeurs, de religion ou de nationalité;

Considérant que le service de télévision "Sahar1" a diffusé, à partir du 13 décembre 2004, un feuilleton intitulé *Pour toi, Palestine ou les yeux bleus de Zahra*, qui présente systématiquement les Israéliens et les Juifs de manière avilissante, sous les traits de personnages sans scrupules, prêts notamment à prendre les yeux d'une enfant;

Considérant que ce service a également diffusé, en décembre 2004 et janvier 2005, le feuilleton *Al-Shatat (Diaspora)*, qui dépeint une conspiration datant de plusieurs siècles menée par la famille Rothschild, dont les principaux acteurs sont les rabbins et les leaders sionistes; sont également présentés dans ce feuilleton le meurtre rituel d'un "enfant chrétien" par des religieux juifs qui recueillent son sang pour fabriquer du pain azyne, et celui, dans des conditions confinant à la barbarie, d'un juif qui a eu le tort d'épouser une femme non-juive;

Considérant que la diffusion de tels programmes constitue un manquement à l'un des principes définis à l'article 1er de la loi n° 86-1067 du 30 septembre 1986 modifiée, en tant qu'ils représentent un risque pour l'ordre public, ainsi qu'un manquement à l'article 15 de la même loi, en tant qu'il portent atteinte à la dignité de la personne et sont susceptibles d'inciter à la haine, à la violence ou à la discrimination pour des raisons de sexe, de race, de religion ou de nationalité;

Considérant que la diffusion de ce feuilleton était d'autant plus choquante qu'une précédente diffusion du même programme, sur la chaîne Al Manar, avait suscité une vive émotion en France et avait été à l'origine de la procédure engagée par le CSA devant le président de la section du contentieux du Conseil d'État, en vue d'obtenir qu'il soit ordonné à Eutelsat de cesser de diffuser cette chaîne;

Considérant que l'émission *Le monde en question*, diffusée en français sur ce service le jeudi 3 février 2005 entre 22 heures 12 et 22 heures 45 (heure française), était consacrée à "*l'instrumentalisation de l'holocauste à des fins politiques*"; **qu'au cours de cette émission, M. Robert FAURISSON, présenté simplement comme un "historien français", a pu pendant 10 minutes, sans jamais être contredit,** développer ses théories négationnistes lui ayant valu la condamnation des tribunaux français; qu'il a notamment déclaré: "*Il n'y a jamais eu de politique d'extermination physique des Juifs. Il était interdit de tuer les Juifs et toutes les images qu'on présente de cadavres dans les camps sont des images, à quelques exceptions près, de personnes qui sont mortes d'épidémies et notamment d'épidémies de typhus*" et "*Il n'a jamais existé de chambres à gaz d'exécution chez les Allemands*"; que ces propos sont susceptibles de constituer le délit de négationnisme, réprimé par l'article 24 bis de la loi du 29 juillet 1881 relative à la **liberté de la presse**;

Considérant en conséquence que la diffusion, par la société Eutelsat SA, du service "Sahar1" est contraire aux dispositions des articles 1er, 15 et 33-1 de la loi du 30 septembre 1986 précitée et **de l'article 24 bis de la loi du 29 juillet 1881 relative à la liberté de la presse**;

DECI DE:

Article 1er: La société Eutelsat SA est mise en demeure de cesser la diffusion du service de télévision "Sahar1", dans un délai d'un mois à compter de la notification de la présente décision.

Article 2: La présente décision, qui sera notifiée à la société Eutelsat SA, sera publiée au *Journal officiel de la République française*.

Fait à Paris, le 10 février 2005. Pour le Conseil supérieur de l'audiovisuel, Le président Dominique BAUDIS

< http://www.csa.fr/actualite/decisions/decisions_detail.php?id=22236 >

LA SOLIDARITÉ INTER-FLICARDS

**La CIA accepte de publier des documents
sur ses liens avec les nazis**

par l'Agence France-Presse

Jusqu'à présent, selon une loi datant de 1998, l'agence de renseignement américaine était uniquement tenue de publier les documents en sa possession classés secrets et qui concernaient des nazis ou SS impliqués dans des crimes de guerre.

Mais le Congrès a fait récemment pression, explique le NYT, pour que tous les documents concernant des relations entre l'agence et des nazis ou d'anciens SS même s'ils n'ont pas été impliqués dans des crimes de guerre, soient publiés.

Après deux années de pression de la part d'un groupe de travail du Congrès américain et une dernière réunion vendredi avec le directeur de la CIA, l'agence a finalement accepté de publier tous ces documents, indique le NYT qui a été informé par une source non identifiée ayant participé aux réunions.

Le sénateur républicain Mike Devine, à la tête du groupe de travail s'est déclaré satisfait de la décision de la CIA mais attend encore de voir sa mise en application.

Pour éviter de divulguer du matériel embarrassant, l'Agence peut en effet utiliser la loi selon laquelle certains documents ne peuvent être rendus publics car ils sont trop sensibles.

7 février 2005.

< http://www.elcorreo.eu.org/esp/article.php3?id_article=4931 >

LE BON VIEUX SAVON

**Soap claimed to have been made
from Jewish bodies found**

by **Amiram Barkat**

"A box of soap that was made, according to the Romanian Jewish community, from the bodies of Jews killed in the Holocaust was found Thursday in a funeral home in Magdiel in central Israel, Army Radio reported. The box was buried under a tombstone that read "Soap of Holy People." Sources at Yad Vashem expressed

disappointment at the radio report, calling the story a "**pure invention** that was given a stage by the media." A Yad Vashem spokeswoman said there is **no proof** the Nazis made soap from human bodies during the Holocaust. The sources said similar claims have been made in the past regarding soap made from Jewish bodies, including soap found last year in the Nahariya cemetery. In that case the soap was determined not to have been made from human remains. **In 1990** samples from several soaps claimed to have been made from Jews were sent for DNA testing at Tel Aviv University. Likewise, those tests determined the soaps **did not contain human fats**. The director of the Jewish burial society Hevra Kadisha, Moti Elbaum, informed Army Radio of the discovery. "I was very surprised and terrified. I didn't know that in Israel there is a grave for soap that was made from saints that were placed on the fire," said Elbaum. "It is shocking and horrifying. Each time we are shocked more and more by the things that were done to our nation." The daughter and associates of the rabbi that performed the burial ceremony said he asked to be buried in a grave next to the soap grave. His associates also expressed anger at the reaction of Yad Vashem casting doubt on the authenticity of the soap. Holocaust survivors claim that the soap was engraved with writing that said it was made from fat from Jewish bodies."

Haaretz, February 10, 2005

< <http://www.haaretz.com/hasen/spages/538795.html> >

SOUVENIR SOUVENIR

La manife du NPD à Dresde le 13 février

Sur une petite scène, le chef du groupe NPD du Parlement saxon, Holger Apfel, a appelé à "faire du 13 février la fête nationale allemande", en raison de la "singularité" du bombardement de Dresde où périrent, selon les estimations, 35.000 personnes. Il a déploré que l'État allemand ait institué une distinction entre "des victimes de première classe et des victimes de seconde classe".

Un orateur s'en est aussi pris, sous des applaudissements nourris, à "la mafia des journalistes" présents pour couvrir la manifestation. Des hauts-parleurs ont diffusé plusieurs airs de musique classique, dont des oeuvres de Richard Wagner ou de Jean-Sébastien Bach.

Plusieurs centaines de militants antifascistes, rassemblés dans les rues avoisinantes, ont de leur côté scandé "Les nazis dehors!" et **lancé de petits avions en papier rose portant les insignes de la RAF** (Royal Air Force). 70 personnes, dont des contre-manifestants antifascistes, ont été interpellées à la suite d'échauffourées sans gravité.

Quel goût charmant. Ces gamins bombardeurs ont évidemment perdu tout sens moral. Les antifa sont des chiens, ils en donnent la preuve.

Extrait. *Le Monde* on line, 13 février 2005.

PARUTIONS

§==== *La nation et la mort - La Shoah dans le discours et la politique d'Israël*, par Idith Zertal [Titre original: *Death and the Nation* - traduit de l'anglais par Marc Saint-Upéry] Octobre 2004 - 300 pages - Cahiers libres.

Quatrième:

Depuis la création d'Israël, la Shoah et ses millions de morts n'ont jamais cessé d'y être présents. La Shoah est présente dans la législation, dans les prières, les cérémonies, les tribunaux, les écoles, la presse, la poésie, les inscriptions funéraires, les monuments et les livres commémoratifs. La société israélienne n'a cessé de se définir en relation avec la Shoah, de se considérer tout à la fois comme héritière et procureur des victimes, dans un double mouvement d'expiation de leurs péchés et de rédemption de leur mort. C'est cette relation complexe et ambiguë que Idith Zertal analyse avec précision dans ce livre. Elle montre le rôle central occupé par les morts de la Shoah dans le débat politique israélien, en particulier face au monde arabe: de la guerre de 1948 à aujourd'hui, il n'est aucun conflit armé impliquant Israël qui n'ait été défini et conceptualisé dans des termes liés à la Shoah. Auschwitz, dont le retour est perçu comme une éventualité permanente, est devenu la principale référence face à un monde systématiquement défini comme hostile et antisémite: Israël s'est ainsi doté d'une aura de sacralité, qui le rend imperméable à la critique et à une délibération rationnelle avec le reste de la communauté des nations. En outre, alors même qu'Israël insiste à juste titre sur le caractère unique de l'extermination des Juifs d'Europe, l'usage décontextualisé qu'en fait l'État israélien a pour effet de dévaluer la dimension exceptionnelle de la Shoah. Loin de toute polémique, Idith Zertal offre un regard lucide et remarquablement documenté sur la société israélienne, une réflexion sur l'identité nationale d'Israël, sur la construction de la mémoire collective, sur la culture et la politique de la mort.

Extraits de presse:

«Travail d'archéologie textuelle, le livre témoigne en tout cas de l'émergence, dans le discours politique dominant, d'un ordonnancement téléologique de références incantatoires télescopant la chronologie du peuple juif en un étrange présent hors de l'Histoire.» VIF/L'EXPRESS

«Idith Zertal tranche au scalpel dans l'écheveau des mythes nationaux, utilitaires certes, mais qui ligotent la société israélienne de mille nœuds gordiens. [...] l'historienne ne se confine pas à la seule étude des archives de la mémoire, mais elle indique comment la crainte de l'amnésie s'est muée en hypermnésie au coeur des "territoires jaunes" des conflits contemporains.» LIBÉRATION

«La force de l'ouvrage d'Idith Zertal réside en ceci qu'il n'est absolument pas polémique. La richesse historique du propos, la force de l'analyse, l'exemptent de ce soupçon. [...] Sous la menace perpétuelle du péril d'extermination - ce péril contenu dans l'invocation de la Shoah - il arrive que certains actes échappent à la trame d'un conflit historico-politique, et à la raison.» POLITIS

«Il est vital, il est urgent d'en finir avec ces amalgames meurtriers entre la Shoah et Israël, entre "la Nation et la Mort", dont les effets pervers sont au coeur de notre actualité, dit en substance l'historienne Idith Zertal dans ce livre remarquable et terrible, qui se situe dans la lignée philosophique de Hannah Arendt.» LE NOUVEL OBSERVATEUR

EXTRAIT: p. 267 sq

La controverse autour des Territoires occupés au sein de la société israélienne était redéfinie comme une lutte entre Juifs et Gentils, et la paix comme la préoccupation de Juifs complètement dévoyés, suicidaires et marqués par la haine de soi, tenants d'un judaïsme hellénisé ou singeant le comportement des chrétiens; conformément au credo orthodoxe, ces «prêtres de la paix», ces «évêques de la retraite», ces adeptes des «dieux crucifiés», étaient encore plus dangereux que les Gentils. Projetant leurs propres fantasmes sur leurs adversaires politiques, les colons dépeignaient les partisans de la paix comme des êtres assoiffés du sang des martyrs, esclaves et promoteurs d'un culte obsessionnel des morts: «Prenons garde aux prêtres de la "paix", aux "évêques de la retraite" de Jérusalem, qui exploitent avec un cynisme glacial les pleurs d'une mère et les ont d'ores et déjà transformés en poème rituel, en espèce d'accompagnement musical au sacrifice rituel d'Eretz Yisraël – et avec lui de tous les idéaux pour lesquels il vaut la peine de vivre, et donc aussi de mourir – sur l'autel du Moloch du présent immédiat. Il y a quelque chose de chrétien dans ce culte des morts par le peuple de la "paix" [...] il vaudrait la peine de s'interroger sur ce qui les pousse à la recherche des dieux crucifiés, et d'où leur vient leur soif du sang de martyrs [81]», pouvait-on lire dans *Nekuda*. Et, dans un acte similaire de projection, un rédacteur de *Nekuda* s'interrogeait sur le besoin émotionnel des adversaires des colons d'exploiter des images appartenant à d'autres époques et d'autres circonstances: «Il est difficile de sonder les profondeurs de cette haine, de ce besoin pervers de calomnier des dizaines de milliers de personnes et d'avoir recours pour ce faire à des images ostensiblement nazies. [82]» Et ce au moment même où les images de la Shoah et du nazisme – référence aux *aktzia*, à l'étoile jaune, à la notion de «*Judenrein*», au *Judenräte*, aux SS, à Auschwitz et à Hitler – étaient mobilisés par les auteurs de *Nekuda* eux-mêmes comme des armes dans leur combat suprême pour Eretz Yisraël. Dans cet univers où toutes les significations sont inversées et toutes les projections permises, les peuples conquis deviennent conquérants, les persécuteurs sont transformés en persécutés, les criminels en victimes, et ce monde à l'envers est sanctionné par le sceau suprême d'Auschwitz. Et puisque nous parlons des occupants qui se perçoivent eux-mêmes comme des occupés, penchons-nous sur les lamentations d'Emouna Elon, femme colon et journaliste connue, à propos des nouvelles routes de détour dans les Territoires occupés, signalées par une bande jaune pour répondre aux besoins des colons juifs, et baptisées par elle les «routes de la marque jaune [83]»: «Dans les ruelles d'El-Bireh, une route jaune fait son chemin. Tous ceux qui la suivent finiront par arriver à Psagot: une vaste et prospère colonie dont les habitants ont sagement dépensé leur argent pour construire de belles maisons qui donnent sur un paysage à couper le souffle. Comment ces gens – des Israéliens fiers, des vétérans de l'armée, bien éduqués – peuvent-ils s'habituer à l'humiliation quotidienne de devoir circuler en passant par cet absurde labyrinthe? Pleure, ô mon pays jaune (84)!» La prospère colonie, les belles maisons donnent sur un paysage à couper le souffle, les sages habitants et leur argent si intelligemment dépensé – c'est comme s'ils existaient dans un non-lieu, une utopie. Où qu'Elon pose son regard, elle ne voit pas l'autre peuple: rien n'est dit des hommes et des femmes spoliés et persécutés, des maisons démolies, des victimes des fusillades arbitraires, de l'horreur routinière de l'occupation, de la souffrance humaine, de l'humiliation quotidienne de la population locale, seuls existent Elon et ses semblables, obligés de circuler le long des «routes marquées de jaune» pour rejoindre leurs belles maisons. Pour elle, l'histoire commence avec les «routes marquées de jaune».

Notes:

[81]: «Une affiche rouge et noire», *Nekuda*, 60, 24 juin 1983, p. 12.

[82]: Dov Berkovitz, «Nous ne nous abaisserons pas au niveau d'Amoz Oz et de ses acolytes», *Nekuda*, 131, 30 juin 1989, p. 18.

[83]: La «marque jaune» fait allusion à l'Etoile jaune. «Les dépenses consacrées aux routes de transit ne font pas partie du budget de la sécurité ou de celui du ministère du Travail, mais relèvent des fonds de réserve du ministère des Finances, et tous les frais qu'elles occasionnent sont enregistrés sous une rubrique budgétaire séparée. Ainsi, l'opinion n'a aucune information sur ces dépenses et sur le processus de décision lié à cette question de première importance. Il est clair que la construction de presque toutes les routes implique la confiscation de terres appartenant aux habitants palestiniens, écrivait un éditorialiste très respecté de *Ha'aretz*. Voir Zeev Schiff, «Le progrès de la folie le long des routes de transit», *Ha'aretz*, 15 février 2002, p. B1.

[84]: Emuna Elon, «Les routes de la marque jaune», *Nekuda*, 153, octobre 1991, p. 56.

Attention. Idith Zertal est certes critique des idéologies des colons et autres expansionnistes, et critique de la politique du gouvernement israélien actuel, mais elle demeure une sioniste fanatique persuadée qu'on ne peut mettre en question la soi-disant "légitimité" de l'existence d'Israël. Mise au pied du mur, elle soutiendra Sharon. Ah! les bonnes âmes! On peut vérifier l'affirmation ci-dessus en écoutant l'interview de l'intéressée par le porte-coton de tous les opportunistes, Daniel Mermet, dans son émission "Là-bas si j'y suis", sur France-Inter du 14 janvier 2005.

< http://www.la-bas.org/article.php3?id_article=587 >

Daniel Mermet se révèle pour ce qu'il est: un parfait sioniste (de gauche, un peu, bien sûr, mais sioniste.) La Zertal est assez monstrueuse: humaniste à l'allemande, éperdue d'admiration pour Hannah (Khanna) Arendt, elle trouve normale la présence en Palestine des génocidaires juifs. Comme si un antinazi trouvait normale la présence des forces nazies en Europe occupée.

C'est à ce livre que le comique Diedonné a fait référence en parlant de "ponographie mémorielle" à propos des commémorations du 60e anniversaire de la prise d'Auschwitz par les troupes soviétiques, ou plus exactement à des propos tenus par l'auteur au moment de la sortie de son livre en France (Libération).

§==== **Anthony Long**, *Forgetting the Führer: the Recent History of the Holocaust Denial Movement in Germany*, *Australian Journal of Politics & History*, December 2002, vol. 48, no. 1, pp. 72-84, Blackwell Publishing

Abstract:

The crimes committed by National Socialist Germany during the Second World War place Germany in a unique position for the Holocaust denial movement, and combine its so-called "academic" aspect with its political core. In no other country has the movement attracted so much publicity for its pernicious mixture of lies, distortions and half-truths as it has in Germany since the late 1980s. The introduction of laws in 1985 and 1994 that target "*die Auschwitzlüge*" (Auschwitz-Lie) changed the frequency of Holocaust denial in German public life, if not its nature. This article is an analysis of the German Holocaust denial movement since 1988, with an emphasis on the most important individuals and events that have influenced the movement's direction in this period. It also includes an examination of the laws that seek to stop its spread.

< <http://www.ingentaconnect.com/content/bpl/ajph/2002/00000048/00000001/art00253> >

§==== **On peut voir le trombine** de presque tous les connards qui vont faire le juif au mur lamentable de l'idolatrie judaïque, avec une petite assiette sur la tête.

On peut donc faire une liste des coups de pied au cul qui se perdent:

George Bush, Hillary Clinton, Bertrand Delanoë, le Dalai Lama, Youssou N'Dour, Alain Afflelou, Aznavour, J. Attali, Gérard Lanvin, Yannick Noah, Yoko Ono, et l'ineffable Gian Paolo Secundo. On en passe et des meilleurs.

< http://www.guysen.com/dany/page_01.htm >

§==== Nous avons accoutumé de parler de livres et d'articles. Maintenant, il va aussi falloir parler des Dédéés!!!

Judea Declares War on Germany

Price: \$18.00 s&h fee \$4.00 (approx. \$18.00)

(convert this currency)

Description: *Judea Declares War on Germany: A Critical Look at WWII.* This DVD takes you on a journey back in time. Hosted by **Dr. Fredrick Toben**, this intriguing documentary shows a little-known aspect of WWII, in which Jews at one time declared war on Germany. In response to this, many Jews were incarcerated in prison camps, similar to what America did to the Japanese. Some Germans even claim that prior to the war's end when supply lines were cut and starvation and disease was rampant, Jews were treated more humanely than the Japanese in American prison camps. See what such talk is based on. Many rare photographs, and some surprising footage showing the prison camps as they are today. American NTSC format. Region-coded "0" (everywhere). Approximately 1-hour.

On peut, en principe, aussi le voir à l'écran, quand ça marche. Il faut une connexion rapide. On visite Auschwitz avec l'ami Töben. On appréciera sa diction très british, mais lente et très claire, pour les étrangers.

< <http://www.honestmediatoday.com/products.htm> >. On trouvera sur le même site d'autres DVD politiquement très incorrects:

— **Zionist War Crimes: The Case for the Prosecution** - a look at the numerous atrocities perpetrated by the Zionist hatemongers.

— **Rep. Paul Findley Dares to Speak Out--Again--on DVD: A 22-Year Veteran U.S. Congressman Exposes Israel's Lobby.**

Paul Findley served on Capitol Hill for 22 years. During this time, he had many encounters with Israel's lobby, which exhibited considerable control over Congressional decisions with respect to Israel and the Mid-East. He speaks of treachery and treason among the highest seats of the land, and how many Congressmen put Israel's interests ahead that of America's.

— **Understanding Anti-Semitism: Why Do People Dislike Jews?**

Why do people dislike Jews? This is a question that is seldom asked; and, if any answer is given, the typical explanation is simply "hatred." Yet, even in such cases where that explanation is acceptable, we must address that the hatred is indeed based on something--even if that "something" is nonsense. In perhaps the first time ever, this documentary traces anti-Semitism to its earliest claimed manifestations and follows it through time to the present. In a novel approach to this topic, this documentary attempts to be objective. Still, it does not seek to condone Jewish antipathy; the video merely documents the many reasons why it exists, showing nearly every conceivable justification for its continued existence by non-Jews. And it does this in an even-handed approach that refutes such hatred based on stereotypes, with examples of Jews who do not toe-the-line to fracture such ideas.

Voir le contenu dans:

< http://www.honestmediatoday.com/understanding_antisemitism.htm >

§==== Le seul film où l'on voit Chomsky, Faurisson, Thion et Guillaume...

Manufacturing Consent - Noam Chomsky and the Media

Price: \$23.99 You Save: \$6.00 (20%) Used & new from \$18.45

Amazon.com

§==== Livre: *The Origins of the Final Solution: The Evolution of Nazi Jewish Policy, September 1939-March 1942* (Comprehensive History of the Holocaust Series), by Christopher R. Browning, Jurgen Matthaus.

From Booklist:

Browning is the author of numerous books on the Holocaust and Nazism; his most notable is *Ordinary Men: Reserve Police Battalion 101 and the Final Solution in Poland* (1992). In his new book, Browning recounts the sequence of events that led from "ethnic cleansing" to the mass murder of Europe's Jews. There are chapters on the search for a Final Solution through expulsion, the Polish ghettos, radical persecution inside Germany, the Nazi sphere of influence, Operation Barbarossa and the onset of the Holocaust, pogroms and collaboration, the Final Solution from conception to implementation, and the beginning of the gassings in the concentration camps. The book is the first in the University of Nebraska Press' new series, The Comprehensive History of the Holocaust, **copublished with Yad Vashem**. It is the most detailed (there are 113 pages of notes and a 29-page bibliography) examination of this aspect of the Holocaust yet published. *George Cohen*

640 pages, University of Nebraska Press (March 1, 2004)

§==== **Tintin les écrase tous**, par Pierre Assouline:

Tintin est le personnage de bande dessinée préféré des Français. Ce n'est pas pour me vanter mais ça me fait plaisir comme s'il s'agissait de quelqu'un de la famille -en tout cas de ma famille de papier, mes héros portatifs et personnels. C'est le résultat d'un récent sondage de *Dimanche Ouest-France*. Tintin arrive en tête avec 22%, talonné par **Astérix** (20%). Très loin derrière, à moins de 10% ce qui ne laisse pas d'être inquiétant quant au mental et à l'imaginaire de nos compatriotes, dans la meute des suiveurs, on trouve **Lucky Luke**, **Gaston Lagaffe**, **Titeuf**, **Mickey** et, légèrement au-dessus de zéro, ce qui est vraiment désespérant, **Boule et Bill**, **Spirou**, **Cortese** et **Blake et Mortimer**.

Le détail de ce sondage est édifiant même s'il n'est pas surprenant: le profil du tintinophile est celui d'un individu de plus de 35 ans qui vote plutôt à droite ... Quand on songe que l'œuvre d'Hergé (ou de Hergé, les deux s'écrivent, avis aux amateurs) est définitivement fermée depuis la parution du dernier album il y a 30 ans, puisque Hergé, contrairement à Edgar P. Jacobs ou Jacques Martin, a interdit qu'on poursuive son œuvre sans lui, on se demande comment faire vivre une œuvre close. Par des dessins animés, des films, des produits dérivés? Ça ne suffit pas à entretenir le mythe. Alors? La vérité est autrement plus simple: les Français qui ont aimé Tintin quand ils étaient petits n'ont pas lu d'autres BD depuis. Ils aiment Tintin, pas la BD, et à travers lui, leur enfance et leur jeunesse.

Blog de Pierre Assouline sur le site du journal *Le Monde*, 24 janvier 2005. 24 janvier 2005 Sur <lemonde.fr>

Pierre Assouline et les tintinophiles, qui sont légion, vont donc accueillir avec stupeur la publication par le site l'AAARGH du dernier ouvrage de Léon Degrelle, Tintin mon copain. Ils y apprendront que le personnage de Tintin, si cher au cœur de tant d'anciens enfants, a beaucoup emprunté au pittoresque personnage de Léon Degrelle, Belge, scout catho, étudiant cosmopolite, proche d'Hergé avant guerre, agitateur ouvriériste, journaliste antiparlementaire, chef de guerre sur le front russe, réfugié dans l'Espagne franquiste, il est devenu, dans son long exil ibérique, un grand écrivain français. Il raconte ses rapports avec Hergé et la vie qui fut la leur à partir de l'avant-guerre. Au moment où l'on spéculé dans la presse sur le possible emprunt des listes d'injures du Capitaine Haddock au génial Céline, on verra si la presse ose seulement mentionner le terrible petit livre de Degrelle (paru en 2000 dans une édition privée). Nous prédisons que, comme d'habitude, les journalistes resteront cois. Leur principale fonction est de parler ou écrire pour dissimuler le fait qu'ils se taisent sur les sujets importants. We shall see.

§==== Pour les mazos qui ont le temps, retraités ou chômeurs, la séance spéciale des Nation Zunies sur le 60e anniversaire... dans une salle aux trois quarts vide!!!!

< <http://www.un.org/webcast/ga.html#28th> >

General Assembly Twenty-eighth special session: Commemoration of the sixtieth anniversary of the liberation of the Nazi concentration camps

[Webcast: Archived Video - AM Session - 3 hours 02 minutes]

[Webcast: Archived Video - PM Session - 3 hours 02 minutes]

§==== Des députés suisses veulent abroger la norme pénale antiraciste qui porte atteinte à la libre expression.

Déposé par Hess Bernhard

Date de dépôt 08-10-2004

Texte déposé

Le Conseil fédéral est chargé d'élaborer une loi qui garantisse dans tous les cas la libre expression de l'opinion dans le cadre des débats et des processus démocratiques de formation de l'opinion, sans la restreindre par quelque disposition légale que ce soit. Il s'agit notamment d'abroger purement et simplement l'article 261bis CP (norme antiraciste).

Développement

L'arrêt 6S.318/2003 du Tribunal fédéral du 27 mai 2004 a considérablement étendu l'application de la norme pénale antiraciste. Désormais, une remarque offensante sera déjà considérée comme publique et donc punissable si elle est faite en dehors du cadre privé au sens étroit, c'est-à-dire en dehors du cadre familial ou d'une rencontre entre amis, ou encore en dehors d'un contexte marqué par des relations personnelles ou par un rapport de confiance particulier. L'arrêt mentionne justement comme exemple une réflexion faite à la table des habitués d'un café (Stammtisch).

Or, il y a dix ans, avant la votation, quand il s'agissait de tourner en ridicule les adversaires de la norme antiraciste, c'est précisément ce genre de dérapages verbaux aux tables des habitués que l'on ne cessait de présenter comme des inepties qui continueraient de ne pas être punissables. On nous avait alors répété qu'il ne

s'agissait pas de faire en sorte que la justice réprime les opinions individuelles, mais simplement d'empêcher de véritables chasses aux sorcières.

L'extension du caractère public à laquelle le Tribunal fédéral vient de procéder fait que la loi antiraciste entre en conflit avec des droits fondamentaux essentiels tels que la liberté d'opinion. Même les partisans de cette loi se plaignent du manque de résultats. Sur les quelque 50 procès annuels qui ne représentent même pas la pointe de l'iceberg, une moitié environ aboutit à un acquittement, un résultat on ne peut plus maigre. En 1999 déjà, la conseillère fédérale Ruth Metzler avait demandé l'extension du caractère public. Mais il aurait été beaucoup plus intelligent d'abroger purement et simplement la norme pénale désastreuse et d'essayer d'appliquer un autre remède. L'objectif principal, à savoir la protection de la dignité humaine, n'est pas contesté. Les attaques graves à caractère raciste sont de toute façon liées, la plupart du temps, à d'autres infractions pénales, si bien qu'elles peuvent faire l'objet de poursuites pour délits contre l'honneur. Les discriminations raciales intolérables lors de l'accomplissement d'un service pourraient être combattues par le biais du droit civil, d'autant plus qu'elles contreviennent aussi au principe de l'égalité inscrit dans la Constitution. La libre expression de l'opinion doit être garantie dans tous les cas et ne pas être restreinte par des dispositions légales, lesquelles sont souvent instrumentalisées dans le cadre des débats démocratiques (argument massue).

< http://www.parlament.ch/afs/data/f/gesch/2004/f_gesch_20043607.htm >

§==== Le livre de la Lipstadt sur ses démêlés judiciaires avec David Irving vient se sortir.

Shilling for Hitler

By Charles Taylor Feb. 7, 2005

Let's imagine that there was a writer who took as his subject World War II. And let's suppose that because of his ability to amass and cite journals, transcripts, paperwork and all manner of documents, he gained a reputation as a meticulous researcher. Now let's say that the conclusion the writer drew from all of his research was an unshakable conviction that World War II never happened. It was, he insists, a massive fraud, and he declares under oath, "No documents whatever show that World War II had ever happened." Now let's allow things to get curiously and curiously. Despite this writer's farcical conclusion, historians of World War II, men who have spent their professional lives studying and documenting the war, /still/ insist on the soundness of his research. It is possible, they say, to draw faulty conclusions from solid fact-finding. They do not bother themselves with the obvious question of how good the quality of any research can be if it can be used to support what is patently false. One historian says he and his colleagues should be able to admit the view of those with whom they may not be "intellectually akin." When journalists began writing about the work of this WWII debunker, they refer to it as an alternate interpretation or a controversial point of view.

One suggests that the writer has opened a useful dialogue around the question "Who decides what 'happened' in the first place?" Eventually, a historian, aware of the esteem in which some of his colleagues hold this writer, agrees to put the writer's famed research to an intensive examination. What he finds is a consistent pattern of deliberate misquotation, misinterpretation and outright lies designed to support the writer's conclusions. Anything that hasn't supported those conclusions has been either discarded or altered. This historian concludes that "deceptions ... had remained an integral part of his working methods across the decades." Even this does not deter

other historians from continuing to profess admiration for the WWII debunker. One even writes that the debunker possesses "an all consuming knowledge of a vast body of material." And another, apparently unaware of how he is defaming his profession, announces that no one "could have withstood [the] kind of scrutiny" that the historian had subjected the debunker to.

If you change "World War II" to "Holocaust" in the above paragraphs, you have a précis of how the Holocaust denier and fascist sympathizer David Irving has been both praised and damned. Except for that change, each of the quotes above has been made by or about Irving. The line about Irving's "all consuming knowledge" was said by British military historian Sir John Keegan. The claim that **no historian could have survived the scrutiny accorded Irving** was made by another acclaimed British historian, Donald Cameron Watt. What is particularly notable about those two quotes from the leading harrumphers of the "maps and chaps" school of history is that they came after Irving's crushing defeat in a libel case that Irving himself brought against the American historian Deborah Lipstadt. (Keegan and Watt were subpoenaed by Irving to testify on his behalf.) Lipstadt, professor of modern Jewish and Holocaust studies at Atlanta's Emory University, had, in her book *Denying the Holocaust*, called Irving a "Hitler partisan wearing blinkers" who distorted, skewed and manipulated evidence and documents "in order to reach historically untenable conclusions." For this, Irving brought a libel suit against Lipstadt and her British publishers, Viking Penguin, in British courts, a suit Irving offered to settle for 500 pounds and a promise not to reprint Lipstadt's book. Lipstadt and Viking Penguin declined, even though facing off against Irving in London meant operating under the asinine British libel laws in which the burden of proof is placed on the accused. After a four-month trial adjudicated not by a jury but by Judge Charles Gray (both parties decided the material was too complex for a jury to digest), Gray handed down a decision that, to anyone sentient and breathing, ended the myth of David Irving as a historian. In his judgment, Gray not only said that Irving was an "antisemite" and a "racist" but that his "falsification of the record was deliberate and ... motivated by a desire to present events in a manner consistent with his own ideological beliefs even if that involved distortion and manipulation of historical evidence." Two accounts of the trial

< <http://www.salon.com/books/feature/2001/05/23/irving/index.html> > followed in 2001. Richard Evans, the British historian who had undertaken a massive examination of Irving's corpus for Lipstadt's defense team (the above quote about deception being an integral part of Irving's working methods is from Evans), published the thrilling intellectual detective story *Lying About Hitler* (whose publication was delayed in the United Kingdom because Evans' original publisher was nervous that Irving might sue).

And the writer D.D. Guttenplan wrote *The Holocaust on Trial*, which provides a lucid narrative of the trial while playing right into Irving's hands with a sophomoric and shallow discussion of what Guttenplan believed to be the issues raised at that trial. In one passage, Guttenplan writes that taking "so much" for granted -- "so much" referring to "Adolf Hitler's murderous intentions, the horrifying efficiency of the death camps, the fatal consequences for the Jews" -- "conceals" the questions of "How do we know these things really happened?" and "How do we know [the witnesses] are telling the truth?" To which the only response is: How do some people live with themselves?

Now, five years after crushing Irving in a British court, Deborah Lipstadt has provided her own account of her ordeal in *History on Trial: My Day in Court With David Irving*. Hers is the most detailed account of the trial yet, and the most crazy-making. It isn't Lipstadt who drives you nuts -- it's Irving. The man comes off as something dreamed up in a collaboration between the Monty Python crew, George Orwell and P.G. Wodehouse (who might well have been forecasting the arrival of

David Irving when he concocted the homegrown fascist Sir Roderick Spode). To sit in a court for weeks on end and listen to Irving's endless insistence that black is white and up is down would be enough to make the most patient among us feel as if we'd slipped into Bizarro world, and Lipstadt is clearly not a woman blessed with patience. (Having a similar temperament, I find that one of the most likable things about her.) Due, I'm guessing, to her discipline as a historian -- an ability to follow an argument, to provide evidence along the way, to quickly seize upon contradiction and prevarication -- Lipstadt gives a detailed account of the trial that never loses its suspense, readability or momentum.

Or humor. Lipstadt feels guilty when some absurdity of the trial causes her to laugh. But how else do you react to a moment like the one that occurred during Irving's closing statement, when he addressed Judge Gray as "mein Führer"? Long before she landed across the aisle from him in a British court, Lipstadt was fighting not only Irving's reputation as a reputable historian, but also the people who simply wanted to dismiss him as a crackpot. David Irving is /surely/ that, but he is not /just/ that. And Lipstadt's deepest accomplishment in "History on Trial" is in the doggedness with which she drives home the danger of David Irving. I have to admit to losing patience with Lipstadt at times.

When the documentary filmmaker Errol Morris shows her his film "Mr. Death," about Holocaust denier Fred Leuchter, Lipstadt says that Morris' amusement with Leuchter's cracked theories "was, however inadvertently, helping Irving make his case." Morris certainly has a penchant for treating the people who come before his camera as freaks, and he often milks their oddities for laughter, but that's far from helping Irving to make his case. It's more likely that Morris finds Leuchter's claims so outrageous he can't conceive of how anyone can take them seriously. But you understand how Lipstadt's experience keeps her from laughing: She is all too familiar with people, and not just fools, willing to take Holocaust deniers seriously. Sooner or later, every Jew who perceives anti-Semitism as an encroaching danger gets described as hysterical or paranoid. The flattering self-deception at the root of that reaction is a way of consigning anti-Semitism to the past, of saying, "Surely we've become more civilized than that."

History on Trial makes the case, as did *Lying About Hitler*, that we have not become so civilized we are above tolerating David Irving. Irving's supporters -- and I include in that group not just the pathetic fools who greet with laughter his comments about "Auschwitz Survivors, Survivors of the Holocaust, and Other Liars," or "ASSHOLS," at the white-supremacy rallies and conferences he often addresses, but the more upscale fools who are not Holocaust deniers but who continue to believe in his efficacy as a historian -- have long tried to cast those who oppose Irving as enemies of free speech. This is the tack Christopher Hitchens has long taken when writing about David Irving, and it is worth dwelling on him, as his writing provides a useful compendium of Irving apologias. In a June 1996 *Vanity Fair* column after St. Martin's Press canceled its contract with Irving to publish his biography of Joseph Goebbels, Hitchens, styling himself the macho defender of the First Amendment, called the anti-Irving articles that led to St. Martin's actions "hysterical and old-maidish." Of the historians condemning Irving he wrote, "These are supposedly experienced historians who claim to have looked mass death in the face, without flinching. And they can't take the idea of a debate with David Irving?"

The sly implication of those lines is that Irving's opponents are afraid to confront him. What Hitchens ignores is the position that Deborah Lipstadt has taken for years: that to debate Holocaust deniers implies they are expressing a fact-based vision of history. Shilling for Hitler, Irving is expressing no such thing. To see this you need look no further than the Goebbels biography that Hitchens is so hot about. In a

May 2001 review of the Evans and Guttenplan books for the *Los Angeles Times Book Review*, Hitchens wrote, of St. Martin's decision, "St. Martin's gave no reason of historical accuracy for its about-face." The implication being that none exists. What Hitchens perhaps did not know in 1996, and seemingly chose not to mention in 2001, are the falsifications in the Goebbels bio that Richard Evans discovered in his examination of Irving's work. An example: In the book, Irving cited a statistic on the number of cases of fraud perpetrated by Jews in 1933 Germany.

Irving's rather insalubrious source for this claim was Kurt Daluege, the head of the German Order Police in the early '30s, and later in charge of the extermination of Jews on the Eastern Front. But having decided to quote a Nazi, Irving apparently decided that he himself could do a better job of making the Nazi case. Daluege had claimed that, under the Nazis, the number of fraud cases dropped from 31,000 in 1933, to 18,000, a majority of which he claimed were committed by Jews. In Irving's book these statistics were twisted into the following sentence: "In 1932 [sic] no fewer than thirty thousand cases of fraud, mainly insurance swindles, would be committed by Jews." Giving Hitchens the benefit of the doubt about the lies of the Goebbels book still does not excuse this claim from his 1996 Vanity Fair article: "And, incidentally, [Irving] has never and not once described the Holocaust as a 'hoax'." Restricting ourselves just to what Hitchens could have known before writing that, we find that, testifying at the 1988 trial of a Canadian Holocaust denier, Irving said, "No documents whatever show that a Holocaust had ever happened." What's the defense of this? That Irving doesn't use the word "hoax"? OK then. How about these? In a 1991 speech, Irving said, "Until 1988, I believed that there had been something like a Holocaust ... but [in] 1988 ... I met people who knew differently and could prove to me that story was just a legend."

In 1990: "The holocaust of Germans in Dresden really happened. That of the Jews in the gas chambers of Auschwitz is an invention." And, again, in 1991: "More women died on the back seat of Senator Edward Kennedy's car at Chappaquiddick than died in the gas chambers of Auschwitz." Remember, Hitchens' defenses of Irving did not appear on, to use his own phrase, "some ghastly Brownshirt Web site," but in Vanity Fair and the *Los Angeles Times Book Review*. Inevitably, in the *L.A. Times* piece, Hitchens brings up the totem of Irving enablers, "the censorship of Irving." What is he referring to? St. Martin's Press did not censor Irving; it chose not to publish his book because its chairman, Thomas J. McCormack, was sickened by the thought of publishing a book whose subtext, he said, was "the Jews brought this onto themselves." St. Martin's did not prevent the book from appearing elsewhere, and in fact, the Goebbels bio was published in Britain, from where the faithful could order it. Any honest person who talks about David Irving and the censoring of history has to acknowledge that the censoring has been attempted by David Irving himself. This is what the libel trial was about -- Irving's attempts to censor Lipstadt's *Denying the Holocaust* -- though, as the trial showed, the claims Lipstadt made against Irving are demonstrably true. This is not the only piece of litigation Irving has attempted or threatened. His lawsuit threats delayed for years the British publication of historian John Lukacs' *The Hitler of History*. When it did appear in Britain, it was published in an edition that bowdlerized Lukacs' case against Irving. These very real attempts to quash the work of historians are never mentioned by Irving's defenders. But somehow, the work of historians who set out to prove the deceptions in Irving's work is depicted as an attempt at censorship, or a way of inhibiting historical examination. It might be worth pointing out here that Lipstadt, who is Jewish, makes a point in *History on Trial* of speaking against censoring Holocaust deniers, not just from a freedom-of-speech standpoint but from the standpoint that censorship gives work the allure of the forbidden. And she is harsh and direct on the use of the Holocaust to

strengthen Jewish identity. "Jews," she writes, "have survived /despite/ antisemitism not /because/ of it." But even pointing those things out feels somewhat shameful to me. It's almost as if Lipstadt has to be proven "not too Jewish" before her case against Irving can be taken seriously.

The only thing that makes her Jewishness relevant is that the reaction against Lipstadt (especially some of the initial British press reaction, which Evans wrote of in *Lying About Hitler*) seems to me to be of a piece with the chiding given Jews for being too sensitive or fearful or paranoid about anti-Semitism. But to paraphrase the old ad for Levy's *Real Jewish Rye*, you don't have to be Jewish to be alarmed at David Irving. Considered solely as a historian, how could Deborah Lipstadt be privy to knowledge about Irving's long history of lying, deliberately misquoting documents, and baiting Jews in his speeches and not be appalled and disgusted at the persistent myth of David Irving as a misguided chap who is nonetheless a reliable researcher? If the practice of history means taking into account verifiable facts, how could Lipstadt not be alarmed by the failure of two eminent historians, John Keegan and Donald Cameron Watt, to alter their view of Irving after the trial proved his work worthless? Irving did not lose, as Keegan claimed he did, for "faults" of interpreting "an all consuming knowledge of a vast body of material." He lost for a consistent pattern of deceit. Keegan's claim that Lipstadt was a member of the "self-righteously politically correct" when she had not testified, and when he, by his own admission, had not read her work, raises the question of what political correctness possibly has to do with an assertion that the Holocaust actually happened. Lipstadt is probably right in suspecting that Keegan and Watt were annoyed by what they saw as the impertinence of a woman and a Jew who did not know her place. What seems to bother Irving's defenders is the very notion of professional and intellectual accountability. Running into Lipstadt after the trial, Watt said to her, "None of us could have withstood that kind of scrutiny."

In a column for the *Evening Standard*, he said, "Show me one historian who has not broken out into a cold sweat at the thought of undergoing similar treatment." What Lipstadt was perhaps too polite to say to Watt was that any historian who wishes to be worthy of the title had damn well better be able to withstand that kind of scrutiny. On the other hand, the case made against Irving has consistently been made to sound like intellectual tyranny. And that risks obscuring one of the most important lessons to be gleaned from Irving's unsuccessful libel case against Lipstadt, namely that intellectual accountability entails moral accountability. The work of Keegan and Watt, and of other historians who have more tentatively applauded Irving's "scholarship," should not be dismissed because of that praise. But now that Irving's mendacity has been revealed, and his research proven thoroughly and irrevocably worthless, those who have praised him have a choice to make. If they choose to stand by their view of Irving, they must, in this at least, be judged as having abandoned the very concept of historical fact, which Richard Evans defined as "something that happened in history and can be verified as such through the traces history has left behind." It is not a simplification but the essence of this case to ask how you can trust any historian who defends a Holocaust denier. When my piece on the Evans and Guttenplan books ran in Salon in May 2001, I received an e-mail from David Irving that ended, "You appear not to know that June 20, 2001 sees the start of our appeal in the London courts, and after that a lot of journalists, not just you, may well be quaking in their evil smelling boots." The next month, Irving's attempt to appeal Judge Gray's decision was unequivocally turned down for the third and final time. I won't speak for the odor of my shoes. But, to paraphrase something said to her during the trial, I do know that Deborah Lipstadt has managed to scrape a major piece of shit off the boots of history.

Charles Taylor <charlestaylor@erols.com>
< <http://www.salon.com/books/review/2005/02/07/lipstadt/> >

Voir le dossier que nous avons compilé au moment du procès.
< <http://aaargh-international.org/fran/polpen/dirving/dirving.html> >

§===== Ils reviennent

Réouverture du site révisionniste organisé par Bradley Smith
< <http://www.codoh.com> >

Le site de radio-islam, que des manœuvres sournoises avaient fait fermer est de retour, avec des nouveautés et des mises à jour:

< <http://www.abbc2.com> >
< <http://www.abbc.net> >

Ça va chauffer!

§==== On peut essayer de télécharger toutes sortes de documents catholiques contre-révolutionnaires et anti-juifs (en italien)

< <http://www.cattolicesimo.com/download/Download1.htm> >

§==== Ceux qui se servent toujours de Galilée comme d'un exemple du malheur qui frappe le chercheur vertueux et obstiné, devraient aller lire un choix de lettres où il raconte ce qu'il voit dans sa merveilleuse lunette.

< <http://www.liberliber.it/biblioteca/g/galilei/lettere/html/generale.htm> >

Genre: "Tuttavia di gran sollevamento mi era la purità della mia coscienza, la quale mi persuadeva, non mi dovere esser difficile il manifestar l'innocenza mia: e ben desideravo e speravo che mi dovesse esser dato campo di poter sincerarmi; e mi confidavo nel medesimo tempo, che la mia umiltà, reverenza, summissione, e assolutissima autorità conceduta sopra tutti i miei concetti, fusse stata potente a rappresentare a i prudentissimi superiori la mia prontezza all'obbedire esser tale, che potesse rendergli sicuri che io ad ogni minimo cenno mi sarei mosso per venire non solo a Roma, ma in capo al mondo."

Lettre, d'une belle platitude, au cardinal Francesco Barberini,.

§==== Témoignage

Moi, Pierre Seel, déporté homosexuel, de Pierre Seel et Jean Le Bitoux, Éditeur: Calmann-Lévy, 1994, ISBN: 2702122779

La déportation des homosexuels est une tragédie ignorée en raison de l'indifférence de l'histoire officielle et du silence des rares survivants. Pierre Seel, l'un d'entre eux, s'est replié sur son secret pendant plus de quarante ans. Il livre aujourd'hui, avec une dignité et une simplicité poignantes, le récit d'une existence ravagée par une souffrance enfouie sous l'opprobre et la honte.

Le destin de ce cadet d'une famille bourgeoise de Mulhouse, catholique et fervente, a basculé sur un incident qui aurait pu être anodin, sans l'arbitraire policier

français. Lors d'une étreinte furtive d'un soir, dans un square de rencontres, un inconnu lui vola sa montre. Au commissariat où il déclara le lieu et l'heure du larcin, il fut aussitôt inscrit sur le fichier des homosexuels de la ville. Trois ans plus tard, la Gestapo ainsi bien informée l'a arrêté, torturé, violé et **envoyé au camp de Schirmeck**. L'ordinaire de la terreur.

Pierre Seel a découvert là l'ordinaire de la terreur concentrationnaire, les sévices, les humiliations, l'âpreté des rapports entre déportés, aggravé par ce ruban bleu sur sa vareuse, stigmaté du "délit sexuel" compris de tous et qui l'isolait. Il raconte son angoisse lorsque le haut-parleur hurlait son nom, car c'était parfois pour pratiquer sur lui des expériences pseudo-médicales. Et ce moment d'effroi insoutenable, quand au milieu du carré formé par les internés brutalement convoqués, il a vu périr le garçon qu'il aimait, Jo, âgé de dix-huit ans comme lui, livré nu aux chiens, la tête coincée dans un seau qui amplifiait ses cris.

Puis, ce fut l'enrôlement forcé, en tant qu'Alsacien, dans l'armée allemande, la traversée de l'Europe jusqu'au front russe, périple absurde et misérable d'un soldat improvisé, d'un anti-héros qui, un jour, en Yougoslavie, a tué un partisan dans un corps à corps, parce que c'était lui ou l'autre. De cette période ne lui restent que des bribes de souvenirs. Il s'évertuait à survivre en s'effaçant, "obsédé par le souci de ne jamais (se) faire remarquer". Depuis, les événements s'esquivent dans sa mémoire.

Au retour, la guerre était finie, mais l'espérance aussi. Pierre Seel a continué de s'effacer dans un mutisme blessé, dans la construction volontaire et désespérée d'un couple et d'une famille normalisés. Longue et pathétique peine perdue qui l'a mené au seuil de la folie. Cet homme égaré n'a pu se retrouver qu'en parlant, puis en écrivant ce livre, à soixante-dix ans. L'État tarde à lui reconnaître le titre de déporté, la bureaucratie obstinée lui demande de produire deux témoins, cinquante ans après. Le témoin, c'est lui, qui a eu l'héroïsme de rompre le silence.

Le Monde des Livres, Nicole Lapierre, le 25 février 1994.

§==== Une librairie révisionniste en Allemagne!!!

Andromeda Buchversand

Liste des livres rares

Liste seltener Bücher

Downloads und Lesemöglichkeiten

(auch zur aktuellen Auschwitz-Diskussion) siehe hier:

www.vho.org/censor/Censor.html

www.wintersonnenwende.com/scriptorium/deutsch/buchkatalog.html

www.cwporter.com/dvw.pdf

www.zundelsite.org/german/artikel/wahrefrei.009.html

www.zundelsite.org/german/artikel/wiederholen.004.html

www.aufstand-fuer-die-wahrheit.net

On trouve des renseignements sur les livres et les sites interdits:

Banned Web pages and Web sites / Indizierte Webseiten

- <http://www.zundelsite.org> (BPjS, 1.8.1996)/Schweizer Bundespolizei, 23.7.1998
- <http://www.air-photo.com>
- <http://mitglied.tripod.de/Nordbruch>

- <http://www.vho.org> (BPjS, Pr. 273/98 UK/Schm)/Schweizer Bundespolizei, 23.7.1998
- <http://www.ety.com/tell/>
- <http://www3.stormfront.org>
- <http://www.melvig.org>
- <http://www.alpha.org/directory/main.htm>
- <http://abbc.com/islam/deutsch/deutsch.htm>
- <http://www.aryanbook.com>
- <http://www.resistance.com>
- <http://www.ostara.org/frohlich/>

§==== Le site "officiel" de Noam Chomsky

< <http://www.chomsky.info/> >

§==== Une proposition.

Originally Posted by **WhiteBamboo**

The Final Solution for Holocaust Revisionism would be for a small team of about one to two dozen pro-white webmasters to make a list of every single holocaust website, text file, post, link, speech, essay, article, graphic, map, audio file, video file and images, including anything left out in this list, towards producing a single unified holocaust revisionism encyclopedia and merge it all into a single unified holocaust revisionism super portal. This would mean digitizing every book, video and audio file so that they could be downloaded or streamed off the internet - and having it well organized and searchable. The navigation should be no more than 3 clicks max to get to any file.

The result would be that the holocaust revisionist movement would no longer be diluted and every holocaust revisionist site could link to this one mega site from their front page with every free shred of information in the world on holocaust revisionism. Why, this way on projects like wikipedia where jewish bias is par for course, can no longer carefully sanitize holocaust revisionism (what they call holocaust denial) by censoring web sites to the facts which they do not want know (typical jew behavior). They are likely to link to one or two holocaust denial sites, if every holocaust denial site had a good links page and a link to the one mega portal, we could funnel 10's of thousands of readers into this one site, rather than have a world of ignorance where jewish ethnocentrists follow the usual jewish supremacist method of silence and censorship.

\$12,000.00 in cash to the individual who builds a small web team of one to two dozen webmasters to collect every piece of information every written on holocaust denial, including audio, video, images, photos, graphics, texts, essays, articles, books, lectures, posts etc... and organize it into an intelligent, easy to use, intuitive, well organized single largest web site mega portal in the world on holocaust revisionism. This is absolutely an enormous job, but a worthy cause to bring a single voice and location where one can research this issue without jewish censorship, bias and ethnocentrism.

WB.

< <http://www.stormfront.org/forum/showthread.php?t=184348> >

§==== Un nouveau site révisionniste – du genre nazebrok hard
< <http://nazigassings.com/> >

*A refutation of the Jewish holocaust hoax,
especially the claims that Jews were killed
in gas chambers or gas vans.*

Just as we know today that there were no weapons of mass destruction in Iraq prior to the recent war, no Jews or gentiles were ever killed in gas chambers or gas vans by the Nazis during World War Two.

Although the kinds of absolute proof that skeptics, especially Jews, will forever demand will always elude us—to reject the gassing claims is entirely reasonable after more than fifty years of “research” by Jewish “scholars” and many others, as well as countless “war crimes trials” of the losers in the war. A modest leap of faith in favor of the Holocaust deniers is entirely appropriate in view of the total lack of credible evidence to support even one of the gassing claims. All of the self-proclaimed “eyewitnesses” to gassings are, in fact, liars. There are no exceptions—none!

SS disinfection officer and *Obersturmführer Kurt Gerstein* was the best of the lot, a virtual pillar of the Holocaust case—and yet, all of his statements are ridiculous and unbelievable. His “statements” are rarely used today. The entire focus of his “statements” was on diesel exhaust for mass murder. He gave no information about Zyklon-B gassings even though that was the logical focus for his expertise as a disinfection officer.

The statements of Dr. Prof. **Wilhelm Pfannenstiel**, a world-renowned professor of hygiene, in numerous post-war court appearances are simply incredible also. Only the smallest imaginable portion of his testimony ever appears anywhere. The statements of second-string “eyewitnesses” such as **Filip Müller** (*Eyewitness Auschwitz: Three Years in the Gas Chambers*) or **Rudolf Vrba**, who is still alive, are even worse than those of Gerstein. In his most famous book *Night*, **Elie Wiesel** neglected to even mention gassings or gas chambers. As witnesses to anything, they all come straight out of Bela Lugosi movies.

All of the supposed gassing scenarios, including those with Zyklon-B, are either totally absurd or impossible. And, without the gassing angle, the rest of the Holocaust legend, even if it were all true, has no “uniqueness” — and does not amount to a hill of beans compared to the sufferings of every other group of people on this planet. More than twenty years of holocaust revisionism can be summarized with the following four words: ***Nazi Gassings Never Happened!***

The really bad guys in World War 2 were the western allies, especially the Americans. The monumental blindness, stupidity, unmatched barbarism and criminal insanity of America and Britain nearly brought a new Dark Age upon a world dominated, not by them, but by the Soviet Union and communism. Although the Nazis and fascists lost the war—their heroic struggle with hardly any resources against overwhelming odds allowed western civilization to survive. After 1945, it was the atomic bomb, far above and beyond everything else, which allowed the west to survive, even to this day—but before that, it was ADOLF HITLER who saved us. For that he deserves our eternal gratitude and admiration. It was HITLER who built and inspired the small coalition of the willing to fight the good war against communism. With only conventional weapons, HITLER, and Germany, and Germany's allies postponed a complete Soviet victory long enough for the US and Britain to finally come to their senses and take up essentially the same struggle with nuclear weapons, or at least the threat of nuclear weapons, even when that meant possible destruction of all life on the planet. As to the Jews, they condemn themselves with their

interminable lies—and vindicate those who tried unsuccessfully to expel them from Europe forever.

The best book on World War 2 is *Stalin's War of Extermination* by **Joachim Hoffmann**. It is a must read. Send \$40.00 (shipping free in the USA) to Castle Hill Publishers, pob 267768, Chicago, Il 60625 USA.

On y trouve principalement les essais de Friedrich Paul Berg

- Diesel Gas Chambers; *Ideal for Torture—Absurd for Murder*
- Nizkor Lies about the Toxicity of Diesel Exhaust
- Some comments to “The Toxicity of Fumes from a Diesel Engine under Four Different Running Conditions.

§==== **La déposition de Miklos Nyizsli en allemand**, photocopie tirée des archives américaines, avec traduction en anglais, datée du 8 octobre 1947 à Nuremberg, signé du prénom Nikolae.

< http://p093.ezboard.com/frodohforumfrm12.showMessage?topicID=64.topic_>

§==== Il y a eu débat.

AUSCHWITZ GAS CHAMBERS DEBATE
The Negationist team vs. the Veritas team

This forum is predicated upon the idea that the other side is worthy of real open-debate, regardless of who the other side is.

- Negationist Team Opening Statement 3/15/2004
- Veritas Team Opening Statement 4/2/2004 [PDF]
- 1st Negationist Team Response 5/19/2004
- 1st Veritas Team Response 5/28/2004 [PDF]
- 2nd Negationist Team Response 6/22/2004
- 2nd Veritas Team Response 8/6/2004
- 3rd Negationist Team Response 9/29/2004
- 3rd Veritas Team Response 12/26/200

Discussion menée par Robert Countess, dont on a appris récemment qu'il était atteint d'une tumeur au cerveau que les médecins ne sont pas en mesure d'opérer.

< http://p093.ezboard.com/frodohforumfrm23.showMessage?topicID=26.topic_>

§==== **La Vieille Taupe cesse le combat négationiste**

Romainville, le 27 janvier 2005.

La Vieille Taupe.

L'an prochain à Aelia Capitolina

Pierre Guillaume

§=== **Petite remarque acide.** Décidément le révisionnisme historique va se nicher partout. Il n'est cependant pas, notons le bien, combattu partout avec la même

vigueur. L'Hiroshima allemand de Dresde n'aurait donc fait, selon nos médias, que 35.000 morts. Des sources, plus anciennes, nous avaient, elles, habituées à considérer qu'il y avait eu de 200 à 300.000 victimes. Mais il est vrai que les historiens ont depuis «fait leur travail». L'ont-ils bien fait? L'ont-ils fait en toute impartialité? Je ne sais pas, ce que je constate c'est qu'ils ont pu le faire, sans subir ni pression ni cabale, et que le fait qu'ils minimisent la douleur d'une population ne les conduit pas devant les tribunaux.

§==== Voisins et amis, proches de nous mais différents de nous!!!

national-anarchist campaign

'There's no longer any left or right. There's the system and the enemies of the system.' (Eduard Limonov)

FAQ -- general information about national-anarchism and this site

News -- constantly updating newsfeeds on subjects of interest to national-anarchists

Great anti-Establishment thinkers -- articles by great anti-Establishment thinkers who are not national-anarchists

Links to sites of interest -- links to sites (of many different persuasions) that might interest our readers

The writings featured on this site are as follows:

On strategy (2002)

Unity in diversity (2002)

A new land, a new life, a new hope (2002)

National-anarchism and the arts (2003)

On a decisive break with 'far right' ideology (Parts 1 to 3) (2003)

On a decisive break with 'far right' ideology (Part 4)

On a decisive break with 'far right' ideology (Part 5 and notes)

A 'fake anarchist' responds to criticism (2005)

Pie in the sky? The past and future of intentional communities (Parts 1 to 2) (2005)

Pie in the sky? (Parts 3 to 5)

Against political 'leaders' and 'leaderships' (Part 1) (2005)

Against political 'leaders' and 'leaderships' (Part 2 and notes)

On the importance of saying 'they've won' (2005)

National-anarchism made simple (2005) -- READ THIS IF YOU LIKE IT SHORT AND SIMPLE!

< <http://www.nationalanarchist.com/> >

+++++

Informations et commentaires tirés du site **aaargh**

<<http://aaargh-international.org/fran/actu/actu05/actu0503.html>> (version Web)

La version PDF se trouve à l'adresse suivante: <ht

<<http://aaargh-international/fran/livres5/cr0503.pdf>>

LES AUTRES PUBLICATIONS MENSUELLES DE L'AAARGH

El Paso del Ebro

Das kausale Nexusblatt

The Revisionist Clarion

Il Resto del Siclo

La Gazette du Golfe et des banlieues (multilingual)

<<http://ggb.0catch.com>> (zéro catch)